



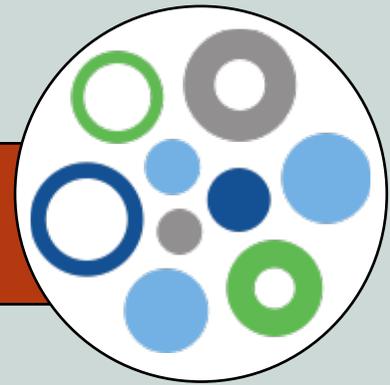
Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

Numéro 40 - Août 2010



**VIRTUALISATION
PT3 : OPEN SOLARIS**



Statistics Open For All

SOFA - Statistics Open For All
the user-friendly, open-source statistics,
analysis & reporting package



CRITIQUE - Statistiques SOFA



Mon opinion

p.22



Programmer en Python
Partie 14

p.08



Virtualis. : Open Solaris

p.15



Modem ADSL comme Switch

p.15



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Interviews d'équipe

p.28

Chaque mois nous publierons des interviews de membres des LoCo et des équipes de traduction.



Critique -

Statistiques SOFA

p.25



Interview MOTU

p.27

Ce numéro - Robert Ancell de Sydney, Australie.



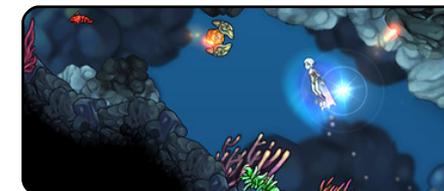
Courriers

p.32



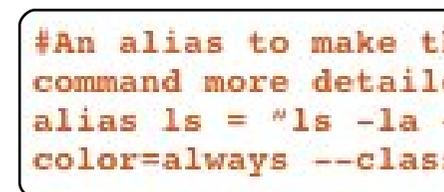
Femmes d'Ubuntu

p.34



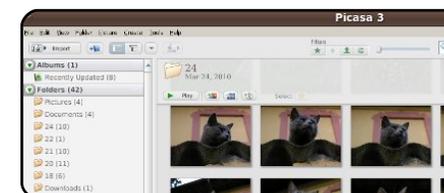
Jeux Ubuntu

p.35



Command & Conquer

p.05



Top 5

p.40



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire. **Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Les opinions de ce magazine ne sont pas censées avoir l'approbation de Canonical.**



ACTUALITÉS D'UBUNTU

Écrit par Amber Graner

Août

CE WEEK-END ! du 27 au 29 : Ubuntu Global Jam - <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuGlobalJam>

Septembre

2 - Bêta de Maverick Meerkat

9 - Maverick Meerkat - Gel du fil de la documentation - <https://wiki.ubuntu.com/DocumentationStringFreeze>

Du 10 au 13 - LinuxFest en Ohio (<http://ohiolinux.org/>) et UbuCon <http://ohiolinux.org/ubucon>

16 Maverick Meerkat -

Gel final - <https://wiki.ubuntu.com/FinalFreeze>

Gel du noyau - <https://wiki.ubuntu.com/KernelFreeze>

Date limite de traduction des paquets de langues - <https://wiki.ubuntu.com/NonLanguagePackTranslationDeadline>

Du 20 au 24 - Semaine Ubuntu App Dev - <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuAppDeveloperWeek?action=show&redirect=UbuntuOpportunisticDeveloperWeek>

30 - Maverick Meerkat -

Version Candidate - <https://wiki.ubuntu.com/ReleaseCandidate> et date limite de la traduction du paquet de langues - <https://wiki.ubuntu.com/LanguagePackTranslationDeadline>

Octobre

10 - Ubuntu 10.10.10 Maverick Meerkat - Version finale - <https://wiki.ubuntu.com/FinalRelease>

À partir du 10 - Ubuntu 10.10.10 - Fêtes de sortie - d'autres nouvelles à venir mais voici le lien de LucidReleaseParties pour que vous ayez une idée de quoi il s'agit - <https://wiki.ubuntu.com/LucidReleaseParties>

Du 11 au 15 - Semaine Ubuntu Open - <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuOpenWeek>

Du 5 au 29 - Le Sommet des Développeurs Ubuntu est prévu pour la dernière semaine d'octobre, même si vous ne pouvez vous y rendre en personne, mais voulez voir ou entendre ce qui s'y passe sur le cycle -N et ainsi voir les sujets sur lesquels des membres de l'équipe voudraient éventuellement se pencher, il y a toujours la possibilité d'y participer à distance - <http://uds.ubuntu.com/>

Ce magazine a été créé avec :



Le Podcast Full Circle

Toutes les deux semaines, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins

<http://fullcirclemagazine.org>





ACTUALITÉS DE LINUX

Chat audio et vidéo de Gmail

Aujourd'hui nous lançons le chat audio et vidéo, directement depuis Gmail [...] avec de l'audio et de la vidéo de haute qualité, le tout gratuitement. Tout ce que vous avez à faire, c'est de télécharger et d'installer le plugin audio et vidéo [...]. Dans l'esprit de communications ouvertes, nous avons conçu cette fonctionnalité en utilisant les standards Internet tels que XMPP, RTP et H.264, ce qui signifie que les applications tierces et réseaux peuvent choisir d'interagir avec le chat audio et vidéo de Gmail.

Nous commençons à peine à déployer le chat audio et vidéo à la fois pour Mac et PC, donc si vous ne le voyez pas tout de suite, ne vous inquiétez pas, cela pourrait prendre un ou deux jours pour que cette fonctionnalité soit disponible dans tous les comptes Gmail et Google Apps. Si vous voulez télécharger le plugin dès maintenant, visitez le site <http://gmail.com/video-chat>.

Source : gmailblog.blogspot.com

Steam pour Linux, rumeurs démenties

Une simple déclaration de dix mots [...] par le responsable marketing de Valve, Doug Lombardi [...] en réponse à certains sites high-tech qui insistaient sur le fait que le discours ambigu du vice-président a mis fin définitivement à tout espoir de voir Steam sous Linux un jour.

Ce que Lombardi a réellement dit c'est : « Nous ne travaillons actuellement sur aucune version Linux de Steam. »

Bien entendu, même si Valve avait dans les cartons une version de

Steam en développement pour Linux, l'entreprise ne gâcherait pas la surprise en le claironnant à tout va dans les entrevues.

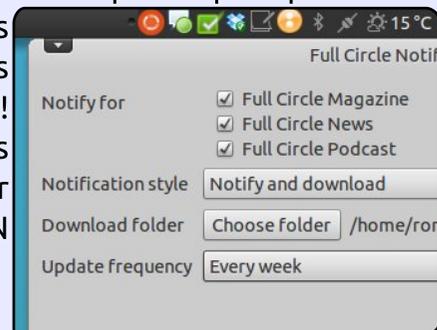
Avons-nous tous oublié le mystère et l'intrigue qui ont entouré la sortie du service de jeu en ligne sur Mac ?

Source : thinq.co.uk



Version bêta de Full Circle Notifier !

Notre propre Robert Clipsham (mrmonday) a publié la première bêta de Full Circle Notifier [Ndt : système d'alerte Full Circle], une petite application qui se trouve dans la barre d'état de votre système et qui fera plus qu'annoncer la sortie des numéros ; en effet, vous pourrez la configurer pour qu'elle les télécharge automatiquement aussi ! Plusieurs personnes ont créé des paquets du FCN pour diverses distributions. Pour davantage d'informations, voir le FCN Google Group : <http://goo.gl/4Ob4>



Sondage Full Circle 2010

Ici, à Full Circle, nous essayons toujours d'améliorer les choses et accueillons favorablement vos commentaires sur chaque aspect du magazine Full Circle. L'année dernière, nous avons fait une enquête qui a été très populaire (et utile) et nous aimerions réitérer ceci cette année pour savoir si nous devons améliorer quelque chose ou non ! Si oui, que devons-nous améliorer et comment ?

Veuillez prendre quelques instants pour remplir notre sondage : <http://goo.gl/xMPO>.

L'avenir du Full Circle est entre vos mains !

Les résultats seront publiés dans un futur numéro du FCM. Le sondage sera clôturé le 30 septembre 2010.



COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

Ah là là !

Le lecteur Inkimar m'a fait remarquer que, lors de la discussion sur l'utilité de wget comme récupérateur de PDF, il n'était pas clair si l'article faisait référence aux deux outils curl et wget. curl peut être capable de remplir cette fonction, mais il enverrait le code binaire du PDF sur STDOUT, résultant en un vrai charabia. Je pousse tous ceux qui ne savent pas quel programme utiliser à suivre ce simple conseil : curl est pour les pages Web et les fichiers en ligne dont vous voulez faire l'analyse et wget sert à télécharger les fichiers Web que vous voulez stocker.

Ce mois-ci, je ne vais pas vous révéler de concepts extrêmement nouveaux ; au contraire, mon objectif est de consolider quelques-uns des programmes et idées que je vous ai expliqués dans les articles précédents. Plus particulièrement de vous montrer comment la plupart de mes articles peuvent vous aider face à un écran tty ou quand, sur l'ordinateur de quelqu'un d'autre, vous ne pouvez vous fier qu'aux lignes de

commande. Mon intention est double. D'abord, Je veux que mes lecteurs se sentent à l'aise avec un système en ligne de commande, pour que, si le serveur X meurt, ils puissent continuer à travailler pour le réparer au lieu de tout réinstaller à partir de zéro ou de suivre des instructions aveuglément. Ensuite, je vais traiter de quelques distributions (et systèmes Unix) qui n'installent pas grand chose de plus qu'une interface en ligne de commande, laissant le reste aux bons soins de l'utilisateur. Ainsi, je peux me concentrer sur le processus d'installation. Aujourd'hui, je traiterai de la recherche de solutions aux problèmes et le mois prochain je parlerai des programmes utiles à l'installation (fdisk, mkfs, etc.), afin de coïncider avec la première machine virtuelle Unix que nous allons créer.

Je présume que beaucoup d'entre vous sont habitués à résoudre des problèmes technologiques. En général, on suit ces étapes : deviner ce qui ne va pas (ou trouver les journaux d'erreur), rechercher le message d'erreur ou le problème sur Google, vérifier si l'un des résultats résout votre problème et, si vous n'avez pas réussi à le résoudre, poser la question dans un forum.

Cependant, que feriez-vous si vous étiez bloqué sur un écran en ligne de commande, sans accès immédiat à Firefox, Nautilus, ou d'autres programmes de ce type ? Je me rends compte qu'il est fréquent d'avoir plusieurs ordinateurs dans un foyer de nos jours, mais j'ai toujours trouvé inefficace d'utiliser un deuxième ordinateur pour dépanner le premier. Tant que l'ordinateur est connecté à Internet, vous pouvez y faire votre diagnostic. Tout ce qu'il vous faut c'est ifconfig/iwconfig (et peut-être wpa_supplicant), dhclient, cd/lis (ou quelque chose comme midnight commander [Ndt : un gestionnaire de fichiers en mode texte]), vim/nano, et elinks. Bien sûr, midnight commander et elinks ne sont généralement pas installés dès le départ (ni wpa_supplicant, je crois), mais ce sont des outils qu'il vaut mieux avoir à portée de main, au cas où. D'ailleurs ils ne prennent pas beaucoup de place.

Pour vous assurer que vous êtes connecté à Internet, vous pouvez faire un ping rapide :

```
ping -c 3 google.com
```

Si vous avez des réponses, vous êtes connecté, sinon, vous aurez pro-

bablement un peu de travail. Je pars du principe que le réseau n'est pas connecté.

D'abord, il faut savoir comment vous vous connectez à Internet : à partir d'un câble Ethernet ou d'une connexion sans fil chiffrée avec WEP, chiffrée avec WPA ou bien sans mot de passe ?

Si c'est une connexion Ethernet, vous avez juste besoin de ifconfig et dhclient. Tapez les commandes suivantes pour savoir si l'interface Ethernet est « up » (activée) :

```
sudo ifconfig
```

S'il y a une interface « eth0 » dans la liste, c'est bon et vous avez juste à lancer :

```
sudo dhclient eth0
```

La commande va demander une adresse IP à votre routeur et, après cela, Internet devrait marcher sans problème. Si votre interface n'est pas listée, c'est parce qu'elle est « down » (désactivée). Pour l'activer, tapez :

```
sudo ifconfig eth0 up
```

COMMAND & CONQUER

Et lancez la même commande dhclient que ci-dessus. Si vous avez plusieurs cartes Ethernet, vous pouvez avoir une liste de toutes les interfaces possibles avec :

```
sudo ifconfig -a
```

Cela ne doit pas être nécessaire pour la plupart des PC.

Si vous avez une connexion sans fil chiffrée avec WEP (ou sans mot de passe), vous aurez besoin de iwconfig et dhclient. D'abord, assurez-vous d'avoir le mot de passe/clé de chiffrement, et le ESSID [Ndt : Service Set Identifier, le nom de votre réseau ou, en wifi, l'identifiant de 32 caractères propre à votre réseau] prêt. Puis saisissez les commandes suivantes :

```
sudo iwconfig $interface  
ssid $ESSID key $KEY
```

En remplaçant « \$interface » par le nom de l'interface (d'habitude eth1 ou wlan0, vous pouvez le vérifier en faisant juste un iwconfig sans argument ou un ifconfig), \$ESSID avec le nom du réseau sans fil (on peut le trouver avec « iwlist scan »), et \$KEY avec le mot de passe (mot de passe ASCII utilisé pour se connecter) ou la clé hexadécimale de chiffrement (actual hex string). Si la clé est un mot de passe, vous devrez y ajouter

un « s: ». Dans cet exemple l'interface est wlan0, le ESSID est home et le mot de passe est passkey :

```
sudo iwconfig wlan0 essid  
home key s:passkey
```

Une fois que vous avez entré cette commande, vous pouvez demander une adresse IP en tapant :

```
sudo dhclient $interface
```

Assurez-vous de bien remplacer « \$interface » par le nom de l'interface. Si cela échoue, vous avez peut-être besoin d'options supplémentaires pour la commande iwconfig (canal, etc.) ce qui est expliqué clairement dans les pages man. Ou bien vous êtes peut-être en train d'essayer de vous connecter à un réseau sécurisé par WPA.

Pour ceci, vous avez besoin de wpa_supplicant. Il faut d'abord créer l'information qui sera traitée par wpa_supplicant. Pour faire ceci, lancez cette commande :

```
wpa_passphrase $ESSID  
$passphrase > ~/passphrase.txt
```

En remplaçant « \$ESSID » par le vrai ESSID, et « \$passphrase » par la vraie phrase de passe. Le chemin de fichier après le « > » est comme vous le voulez. Un fichier dans votre répertoire /home

appelé passphrase.txt sera alors créé. Il ressemblera à ceci :

```
network={  
    ssid="test"  
  
    #psk="testing123"  
  
    psk=a9ff0c9d1f2367bccf9959e95  
bc08695bf411f82b146c55b9486dd  
b17495f39d  
}
```

Vous pouvez alors vous connecter à votre réseau par la commande (mieux vaut la lancer dans un deuxième terminal car elle continuera à tourner, mais pas en arrière-plan) :

```
sudo wpa_supplicant -i$inter-  
face -c$file -D$driver
```

En général, il n'y a pas d'espaces entre les arguments et les commutateurs d'options, mais c'est comme vous voulez. Remplacez « \$interface » par votre nom d'interface (habituellement wlan0), « \$file » avec le chemin du fichier de configuration que nous avons créé à l'étape précédente, et « \$driver » avec le pilote de votre carte (la plupart du temps, wext vous le donnera, mais d'autres pilotes sont listés dans les pages man). Une fois que la commande aura commencé à tourner, revenez dans un terminal libre et

lancez :

```
sudo dhclient $interface
```

Remplacez « \$interface » par le vrai nom de l'interface.

Une fois connecté, lancez une nouvelle fois la commande ping. Si ça fonctionne, c'est terminé. Vous pouvez alors aller dans /var/log/ ou là où vous devez aller, et vérifiez les journaux avec cat. Une fois que vous aurez décidé de chercher un terme sur Google, ouvrez elinks avec la commande :

```
elinks
```

Par défaut, elinks vous demandera directement une URL, qui sera en général google.com. Une fois la page chargée, utilisez les flèches pour aller dans la case de recherche (affichée avec des soulignés), si elle n'est pas déjà choisie. Puis appuyez sur Entrée pour valider et tapez votre mot à chercher, puis appuyez sur Entrée de nouveau pour commencer la recherche. Utilisez les flèches pour choisir les liens et Entrée pour les suivre. Si vous tombez sur un fichier à télécharger, surlignez simplement le lien vers ce fichier, tapez Échap, allez à Liens, et choisissez « download link » (télécharger lien) (ou tapez « d »). Vous pouvez vérifier les téléchargements

soit en tapant Échap, puis en allant dans Outils et choisissant Téléchargements, ou bien en tapant « D » (shift+d). Une fois que vous aurez terminé vos recherches, vous pouvez fermer elinks avec « q » ou Échap (pour afficher le menu), puis Fichier et Quitter.

J'espère que ce guide rapide (et il était vraiment rapide, il y a tant d'autres choses à dire) aidera ceux qui suivent ma série sur la virtualisation et ceux qui se trouvent confrontés à un terminal. Le mois prochain, je parlerai de ce qui est nécessaire pour installer un système d'exploitation en utilisant la ligne de commande et comment gérer les partitions en ligne de commande. Si quelqu'un a des questions ou veut des explications plus détaillées concernant tout ce que j'ai abordé dans cet article, il peut me contacter à l'adresse : lswest34@gmail.com. Assurez-vous de mettre « C&C » ou « FCM » en tant qu'objet, pour que je voie votre message.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à lswest34@gmail.com.

U^3 (U-Cubed) - 28 août 2010

Le 28 août, MadLab est l'hôte de l'U^3 (U-Cubed [Ndt : U au cube]), une journée de non-atelier Ubuntu et en amont en collaboration avec HacMan, ManLUG et Manchester Free Software. Cette journée est inspirée par l'Ubuntu Global Jam, événement qui se déroule le même week-end.

Il s'agit d'une occasion de montrer comment aider les utilisateurs à s'impliquer dans un travail de distribution plus large, à la fois dans les projets qu'ils utilisent actuellement (peut-être Ubuntu, ou peut-être juste une application libre et Open Source particulière), mais aussi dans les projets en amont, comme Debian, Gnome et autres. Il est inspiré par les événements du Ubuntu Global Jam qui se tiennent le même jour.

Nous espérons trouver le jour même une aide de personnes expérimentées avec Ubuntu, mais aussi des gens qui sont impliqués dans plus de programmes que Ubuntu, aussi essayons-nous d'établir un contact avec des personnes de la région nord-ouest du Royaume Uni pour voir si les gens sont prêts à aider (même si Ubuntu n'est pas la distribution Linux que vous utilisez). Aussi, si vous êtes intéressé(es) et disponible(s) entre 11h et 21h et pouvez vous rendre à Manchester, ou si vous pouvez seulement être présent une partie de la journée, prenez contact avec moi, ou, mieux encore, allez à <http://u-cubed.eventbrite.com> pour réserver une place.

Comme notre espace est limité, nous ne pouvons allouer que 60 billets et, pour que ce soit équitable, nous y donnons accès à 13 h le jeudi 12 août (donnant ainsi aux gens l'occasion de découvrir l'événement), mais si vous pouvez venir pour aider avec des informations techniques ou des conseils, faites-le moi savoir et je ferai en sorte que vous soyez invité quand les portes s'ouvriront au flot de visiteurs !

J'espère vraiment que vous pourrez venir ce jour-là et aider à faire de ce jour une grande réussite !

Les Pounder





La dernière fois, nous avons parlé de la bibliothèque Curses. Cette fois-ci nous allons approfondir notre connaissance de cette bibliothèque et nous concentrer sur les commandes de couleurs. Si vous avez raté le dernier article, faisons un rappel rapide. Tout d'abord, il faut importer la bibliothèque curses ; puis appeler curses.initscr pour démarrer le programme. Pour afficher du texte à l'écran on appelle la fonction addstr, puis la fonction refresh pour faire apparaître les changements à l'écran. Enfin, il faut appeler curses.endwin() pour rendre son état initial à la fenêtre du terminal.

Maintenant, nous allons créer un programme rapide et facile qui utilise les couleurs. Ça ressemble beaucoup à ce que nous avons fait la dernière fois, mais nous allons voir quelques nouvelles commandes. Tout d'abord, on utilise curses.start_color() pour dire au système que nous voulons utiliser des couleurs dans notre programme. Puis on assigne une paire de couleurs de premier plan et d'arrière-plan. On peut assigner plusieurs paires, et les utiliser quand nous le souhaitons. On fait cela grâce à la fonction curses.init_pair dont la syntaxe est :

```
curses.init_pair([numéro de
paire],[couleur de premier
plan],[couleur d'arrière
plan])
```

On règle les couleurs en utilisant curses.COLOR_ suivi de la couleur que l'on souhaite. Par exemple, curses.COLOR_BLUE ou curses.COLOR_GREEN. Les options sont black (noir), red (rouge), green (vert), yellow (jaune), blue (bleu), magenta, cyan et white (blanc), à ajouter en majuscules à la suite de « curses.COLOR_ ». Une fois qu'on a réglé une paire de couleurs, on peut l'utiliser comme dernier paramètre de la fonction screen.addstr ainsi :

```
myscreen.addstr([ligne],[colone],[texte],curses.color_pair(x))
```

où X est la paire de couleurs que l'on souhaite utiliser.

Sauvegardez le code suivant (ci-dessus à droite) dans le fichier testcouleur1.py et exécutez-le. N'essayez pas de lancer un programme curses dans un environnement de développement comme SPE ou Dr Python ; exécutez-le dans un terminal.

Vous devriez voir un fond gris, avec

```
import curses
try:
    monecran = curses.initscr()
    curses.start_color()
    curses.init_pair(1, curses.COLOR_BLACK,
curses.COLOR_GREEN)
    curses.init_pair(2, curses.COLOR_BLUE,
curses.COLOR_WHITE)
    curses.init_pair(3,
curses.COLOR_MAGENTA,curses.COLOR_BLACK)
    monecran.clear()
    monecran.addstr(3,1," Ceci est un test
",curses.color_pair(1))
    monecran.addstr(4,1," Ceci est un test
",curses.color_pair(2))
    monecran.addstr(5,1," Ceci est un test
",curses.color_pair(3))
    monecran.refresh()
    monecran.getch()
finally:
    curses.endwin()
```

trois lignes de texte disant « Ceci est un test » dans différentes couleurs. La première devrait être noir sur vert, la deuxième bleu sur blanc, et la troisième magenta sur noir.

Souvenez-vous du bloc try/finally. Il permet au programme de remettre le terminal en bon état automatiquement si jamais quelque chose se passe de travers. Il existe une autre façon de

faire : curses fournit une fonction nommée wrapper. Wrapper fait tout le travail pour vous : elle appelle curses.initscr(), curses.start_color() et curses.endwin() à votre place. La seule chose dont vous devez vous souvenir est d'appeler la fonction wrapper avec la fonction « main » en argument. Cela envoie un pointeur sur votre écran. Sur la page suivante (en haut à droite) vous verrez le même programme que le

précédent mais qui utilise la fonction `curses.wrapper`.

C'est bien plus simple et nous n'avons pas à nous préoccuper d'appeler `curses.endwin()` si quelque chose se passe mal. Tout le boulot est fait automatiquement.

Maintenant que nous avons acquis les bases, mettons en oeuvre ce que nous avons déjà appris et commençons à programmer un jeu. Cependant, avant de démarrer, planifions ce que nous allons faire. Notre jeu va choisir au hasard une lettre majuscule, la déplacer de la droite de l'écran vers la gauche ; puis à une position aléatoire la lettre tombera vers le bas de l'écran. Nous aurons un canon qui peut être déplacé avec les flèches droite et gauche du clavier pour le placer en dessous de la lettre qui tombe ; en appuyant sur la barre d'espace, le canon pourra tirer. Si on touche la lettre avant qu'elle n'arrive en bas de l'écran, on gagne un point ; sinon, notre canon explose. Si on perd trois canons, la partie est finie. Bien que cela ait l'air assez simple, coder ce jeu nécessite quand même beaucoup de travail.

Commençons. Il faut initialiser le jeu, et créer quelques routines avant d'aller plus loin. Créez un nouveau projet nommé `jeu1.py` ; commencez avec le code ci-contre à droite.

Ce code ne fait pas grand chose pour l'instant, mais ce n'est que le début. Notez que l'on a quatre instructions `init_pair` pour régler les couleurs que nous utiliserons pour nos ensembles de couleurs aléatoires, et une pour les explosions (l'ensemble numéro 5). Maintenant il nous faut régler des variables et des constantes qui seront utilisées pendant le jeu. Nous les mettrons dans la routine `init` de la classe `Jeu1`. Remplacez les instructions « pass » dans `init` par le code de la page suivante.

Vous devriez être à même de comprendre ce qui se passe dans ces définitions. Si vous n'êtes pas sûr pour le moment, ça devrait devenir plus clair lorsque nous compléterons le code.

Nous approchons de quelque chose qui va tourner. Il nous reste encore quelques routines à construire avant qu'il en fasse plus. Examinons la routine qui déplace une lettre de droite à gauche sur l'écran : <http://fullcircle-magazine.pastebin.com/zct2nsni>.

C'est la routine la plus longue de notre programme et elle contient de nouvelles fonctions. La fonction `ecran.delch` efface le caractère situé à la ligne et colonne indiquées. `curses.napms()` indique à Python de « dormir » [Ndt : `nap = sieste`] pendant X millisecondes (ms).

```
import curses
def main(ecran):
    curses.init_pair(1, curses.COLOR_BLACK,
curses.COLOR_GREEN)
    curses.init_pair(2, curses.COLOR_BLUE,
curses.COLOR_WHITE)
    curses.init_pair(3,
curses.COLOR_MAGENTA,curses.COLOR_BLACK)
    ecran.clear()
    ecran.addstr(3,1," Ceci est un test
",curses.color_pair(1))
    ecran.addstr(4,1," Ceci est un test
",curses.color_pair(2))
    ecran.addstr(5,1," Ceci est un test
",curses.color_pair(3))
    ecran.refresh()
    ecran.getch()
curses.wrapper(main)
```

```
import curses
import random

class Jeu1():
    def __init__(self):
        pass
    def main(self,ecran):
        curses.init_pair(1, curses.COLOR_BLACK,
curses.COLOR_GREEN)
        curses.init_pair(2, curses.COLOR_BLUE,
curses.COLOR_BLACK)
        curses.init_pair(3, curses.COLOR_YELLOW,
curses.COLOR_BLUE)
        curses.init_pair(4, curses.COLOR_GREEN,
curses.COLOR_BLUE)
        curses.init_pair(5, curses.COLOR_BLACK,
curses.COLOR_RED)

        def Demarrage(self):
            curses.wrapper(self.main)
g = Jeu1()
g.Demarrage()
```

Le fonctionnement logique de cette routine est expliqué en pseudo-code sur la page 11 (en haut à droite).

Vous devriez pouvoir suivre le code maintenant. Nous avons besoin de deux nouvelles routines pour faire les choses correctement. La première s'appelle Explode, et on la remplit avec l'instruction « pass ». La seconde s'appelle Reinitialise. C'est ici que nous réinitialiserons la ligne et la colonne courantes aux valeurs par défaut, remettrons à 0 le drapeau UneLettreTombe, choisirons une lettre et un point de chute au hasard. Ces deux routines se trouvent à droite de la page suivante, au milieu.

Maintenant nous avons besoin de quatre autres routines pour continuer (en bas à droite de la page suivante). L'une choisit une lettre au hasard, l'autre choisit un point de chute au hasard. Rappelez-vous que nous avons déjà parlé du module « random » [Ndt : aléatoire] auparavant dans cette série.

Dans ChoisirUneLettre, on génère un nombre aléatoire entre 65 et 90 (le code des lettres de A à Z). Rappelez-vous que pour utiliser la fonction de tirage aléatoire on doit lui fournir une plage de nombres, à savoir un minimum et un maximum. Il se passe la même chose dans ChoisirPointDeChute. Dans les deux routines, nous appelons la fonction random.seed() qui règle le générateur

de nombres aléatoires de façon différente à chaque fois qu'elle est appelée. La troisième routine s'appelle VerifierTouches ; elle examine chaque touche du clavier sur lequel l'utilisateur appuie et s'en sert pour déplacer le canon. Nous la laisserons de côté pour le moment, mais nous en aurons besoin

plus tard. Nous aurons également besoin de la routine VerifieCollision, que nous laissons aussi de côté pour l'instant.

```
def VerifierTouches(self,ecran,saisie):  
    pass  
def VerifieCollision(self,ecran):  
    pass
```

```
# ce qui suit concerne les lignes  
self.LigneCanon = 22 # ligne ou se trouve le canon  
self.PositionCanon = 39 # position ou le canon démarre  
self.LigneLettre = 2 # ligne ou les lettres passent de droite à gauche  
self.LigneScore = 1 # ligne ou se trouve le score  
self.PositionScore = 50 # position horizontale du score  
self.PositionVies = 65 # position horizontale des vies  
  
# ce qui suit concerne les lettres  
self.LettreActuelle = "A" # variable contenant les lettres  
self.PositionLettreActuelle = 78 # position horizontale de départ des lettres  
self.PositionChute = 10 # position ou tombent les lettres  
self.UneLettreTombe = 0 # drapeau indiquant si les lettres tombent  
self.LigneLettreActuelle = 3 # ligne actuelle des lettres  
self.CompteurLettres = 15 # combien de boucles avant de retourner travailler ?  
  
# ce qui suit concerne les tirs  
self.CanonTire = 0 # drapeau : est-ce que le canon tire ?  
self.LigneTir = self.LigneCanon - 1  
self.ColonneTir = self.PositionCanon  
  
# autres informations  
self.CompteurBoucles = 0 # compte le nombre de boucles  
self.Score = 0 # score actuel  
self.Vies = 3 # nombre de vies par défaut  
self.CouleurActuelle = 1 # couleur actuelle  
self.DiminuerScoreSiEchec = 0 # régler à 1 pour decremter le score  
# lorsqu'une lettre touche le bas
```

saisie, on la met en cache pour la traiter plus tard. Puis on entre dans une boucle while infinie (la condition est toujours vraie car égale à 1), ce qui signifie que le jeu continue jusqu'à ce qu'on soit prêt à l'arrêter. On dort pendant 40 millisecondes, on déplace la lettre, puis on vérifie si l'utilisateur a appuyé sur une touche. Si c'est un « Q » (notez que c'est une majuscule), ou bien la touche ESC, alors on sort de la boucle pour terminer le programme. Sinon, on vérifie si c'est la flèche gauche ou droite, ou la barre d'espace. Plus tard, vous pourrez rendre le jeu un peu plus difficile en vérifiant si la touche pressée est la même que la lettre affichée et en ne tirant que dans ce cas, comme dans un logiciel d'apprentissage du clavier. Souvenez-vous juste d'enlever le Q en tant que touche qui sert à quitter le jeu.

Nous aurons également besoin de créer une routine qui initialise chaque nouvelle partie. Appelons-la NouvellePartie (au milieu à droite de la page suivante).

Nous avons également besoin de la routine AfficheScore qui montre le score actuel et le nombre de vies restantes (en bas à droite de la page suivante).

Maintenant il nous reste à ajouter du code à notre routine principale (en bas à gauche de la page suivante) pour

```
SI on a attendu le bon nombre de boucles ALORS
    remettre à 0 le compteur de boucles
SI on bouge vers la gauche de l'écran ALORS
    effacer le caractère à la ligne et colonne courantes
    attendre 50 millisecondes
SI la colonne courante est supérieure à 2 ALORS
    décrémenter la colonne courante
    placer le caractère à la ligne et colonne courantes
SI la colonne courante est égale à la colonne aléatoire pour faire tomber la
lettre ALORS
    régler le drapeau UneLettreTombe à 1
SINON
    effacer le caractère à la ligne et colonne courantes
    attendre 50 millisecondes
SI la ligne courante est inférieure à la ligne où se trouve le canon ALORS
    incrémenter la ligne courante
    placer le caractère à la ligne et colonne courantes
SINON
    Explode (et décrémentez le score si vous le souhaitez) et vérifier si on
continue
    choisir une nouvelle lettre et une nouvelle position et tout recommencer
SINON
    incrémenter le compteur de boucles
    rafraîchir l'écran
```

démarrer la boucle de jeu. Le code supplémentaire est en dessous, ajoutez-le sous le dernier appel à init_pair.

Nous avons maintenant un programme qui fait quelque chose. Essayez-le, je vous attends.

Nous avons maintenant un programme qui choisit au hasard une lettre majuscule, la déplace de la droite de l'écran vers la gauche sur un nombre aléatoire de colonnes, puis déplace cette lettre vers le bas de l'écran. Cependant, la première chose que vous devez

```
def Explode(self,ecran):
    pass
def Reinitialise(self):
    self.LigneLettreActuelle = self.LigneLettre
    self.PositionLettreActuelle = 78
    self.UneLettreTombe = 0
    self.ChoisirUneLettre()
    self.ChoisirPointDeChute()
```

```
def ChoisirUneLettre(self):
    random.seed()
    lettre = random.randint(65,90)
    self.LettreActuelle = chr(lettre)
```

```
def ChoisirPointDeChute(self):
    random.seed()
    self.PositionChute = random.randint(3,78)
```

remarquer est que, quand vous lancez le programme, la première lettre est toujours un « A », et le point de chute est toujours à la colonne 10. C'est parce qu'on règle des valeurs par défaut dans la routine `init`. Pour réparer ça, appelez simplement `self.Reinitialise` avant d'entrer dans la boucle `while` de la routine principale.

Maintenant, nous devons travailler sur les routines qui gèrent notre canon. Ajoutez à la classe `Jeu1` le code situé en haut à droite de la page suivante.

`BougeCanon` prend la position courante du canon et le déplace dans la direction où on veut qu'il aille. La seule

chose nouvelle dans cette routine est située à la fin de la fonction `addch`. On appelle la paire de couleurs (2) pour régler la couleur et, en même temps, on force le canon à s'afficher en gras. On utilise un « ou bit à bit » (« | ») pour forcer l'attribut. Puis on doit étoffer notre routine `VerifierTouches` : remplacez l'instruction « pass » avec le nouveau code (en haut à droite de la page suivante).

Maintenant il faut écrire une routine pour déplacer la balle qui va exploser vers le haut de l'écran (au milieu à droite de la page suivante).

On a encore besoin de quelques

```
ecran.addstr(11,28,"Bienvenue dans l'attaque des lettres")
ecran.addstr(13,28,"Appuyez sur une touche pour commencer...")
ecran.getch()
ecran.clear()
BoucleDeJeu = 1
while BoucleDeJeu == 1:
    self.NouvellePartie(ecran)
    self.BoucleDeJeu(ecran)
    ekran.nodelay(0)
    curses.flushinp()
    ekran.addstr(11,35,"Fin de la partie")
    ekran.addstr(13,23,"Voulez-vous rejouer ? (O/N)")
    saisie = ekran.getch(14,56)
    if saisie == ord("N") or saisie == ord("n"):
        break
    else:
        ekran.clear()
```

```
def BoucleDeJeu(self,ecran):
    test = 1 # gere la boucle
    while test == 1:
        curses.napms(20)
        self.BougeLettre(ecran)
        saisie =
ecran.getch(self.LigneScore,self.PositionScore)
        if saisie == ord('Q') or saisie == 27: #
'Q' ou <Esc>
            break
        else:
            self.VerifierTouches(ecran,saisie)
            self.AfficheScore(ecran)
            if self.Vies == 0:
                break
    curses.flushinp()
    ekran.clear()
```

```
def NouvellePartie(self,ecran):
    self.CaractereCanon = curses.ACS_SSBS
    ekran.addch(self.LigneCanon,self.PositionCanon,se
lf.CaractereCanon,curses.color_pair(2) | curses.A_BOLD)
    ekran.nodelay(1) # on n'attend pas de saisie
clavier
    self.Reinitialise()
    self.Score = 0
    self.Vies = 3
    self.AfficheScore(ecran)
    ekran.move(self.LigneScore,self.PositionScore)
```

```
def AfficheScore(self,ecran):
    ekran.addstr(self.LigneScore,self.PositionScore,
"SCORE : %d" % self.Score)
    ekran.addstr(self.LigneScore,self.PositionVies,"
VIES : %d" % self.Vies)
```

routines (en haut à droite de la page suivante) avant d'en avoir terminé. Voici le code pour remplir la routine `VerifieCollision` et le code pour `TirExplose`.

Enfin nous devons étoffer notre routine `Explose` : remplacez « pass » par le code situé en bas de la page suivante.

Nous avons maintenant un programme qui fonctionne. Vous pouvez régler la valeur de `CompteurLettre` pour accélérer ou ralentir le mouvement de la lettre qui traverse l'écran pour rendre le jeu plus ou moins facile. Vous pouvez également utiliser la variable `CouleurActuelle` pour faire un choix de couleur aléatoire et régler la couleur de la lettre sur l'un des quatre ensembles de couleurs que nous avons créés et changer la façon dont la couleur est réglée. Je voulais vous lancer un défi.

J'espère que vous vous êtes amusés cette fois-ci et que vous ajouterez des fonctionnalités pour rendre le jeu plus agréable. Comme d'habitude, le code complet se trouve sur www.thedesigntedgeek.com, ou bien ici : <http://fullcirclemagazine.pastebin.com/jaNZSvkq>.



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado et programmeur depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.

```
def BougeCanon(self,ecran,direction):
    ecran.addch(self.LigneCanon,self.PositionCanon," ")
    if direction == 0: # gauche
        if self.PositionCanon > 0:
            self.PositionCanon -= 1
    elif direction == 1: # droite
        if self.PositionCanon < 79:
            self.PositionCanon += 1
    ecran.addch(self.LigneCanon,self.PositionCanon,self.CaractereCanon,curses.color_pair(2) | curses.A_BOLD)
```

```
if saisie == 260: # fleche a gauche (pas sur le pave numerique)
    self.BougeCanon(ecran,0)
    curses.flushinp() # vide le tampon clavier
elif saisie == 261: # fleche a droite (pas sur le pave numerique)
    self.BougeCanon(ecran,1)
    curses.flushinp() # vide le tampon clavier
elif saisie == 52: # fleche a gauche sur le pave numerique
    self.BougeCanon(ecran,0)
    curses.flushinp() # vide le tampon clavier
elif saisie == 54: # fleche a droite sur le pave numerique
    self.BougeCanon(ecran,1)
    curses.flushinp() # vide le tampon clavier
elif saisie == 32: # espace
    if self.CanonTire == 0:
        self.CanonTire = 1
        self.ColonneTir = self.PositionCanon
        ecran.addch(self.LigneTir,self.ColonneTir,"|")
        curses.flushinp() # vide le tampon clavier
```

```
def BougeTir(self,ecran):
    ecran.addch(self.LigneTir,self.ColonneTir," ")
    if self.LigneTir > self.LigneLettre:
        self.VerifieCollision(ecran)
        self.LigneTir -= 1
        ecran.addch(self.LigneTir,self.ColonneTir,"|")
    else:
        self.VerifieCollision(ecran)
        ecran.addch(self.LigneTir,self.ColonneTir," ")
        self.LigneTir = self.LigneCanon - 1
        self.CanonTire = 0
```

```

def VerifieCollision(self,ecran):
    if self.CanonTire == 1:
        if self.LigneTir == self.LigneLettreActuelle:
            if self.ColonneTir == self.PositionLettreActuelle:
                ecran.addch(self.LigneTir,self.ColonneTir," ")
                self.TirExplose(ecran)
                self.Score +=1
                self.Reinitialise()

def TirExplose(self,ecran):
    ecran.addch(self.LigneTir,self.ColonneTir,"X",curses.color_pair(5))
    ecran.refresh()
    curses.napms(200)
    ecran.addch(self.LigneTir,self.ColonneTir,"|",curses.color_pair(5))
    ecran.refresh()
    curses.napms(200)
    ecran.addch(self.LigneTir,self.ColonneTir,"-",curses.color_pair(5))
    ecran.refresh()
    curses.napms(200)
    ecran.addch(self.LigneTir,self.ColonneTir,".",curses.color_pair(5))
    ecran.refresh()
    curses.napms(200)
    ecran.addch(self.LigneTir,self.ColonneTir," ",curses.color_pair(5))
    ecran.refresh()
    curses.napms(200)

```

```

ecran.addch(self.LigneLettreActuelle,self.PositionLettreActuelle,"X",curses.color_pair(5))
curses.napms(100)
ecran.refresh()
ecran.addch(self.LigneLettreActuelle,self.PositionLettreActuelle,"|",curses.color_pair(5))
curses.napms(100)
ecran.refresh()
ecran.addch(self.LigneLettreActuelle,self.PositionLettreActuelle,"-",curses.color_pair(5))
curses.napms(100)
ecran.refresh()
ecran.addch(self.LigneLettreActuelle,self.PositionLettreActuelle,".",curses.color_pair(5))
curses.napms(100)
ecran.refresh()
ecran.addch(self.LigneLettreActuelle,self.PositionLettreActuelle," ")
ecran.addch(self.LigneCanon,self.PositionCanon,self.CaractereCanon,curses.color_pair(2) | curses.A_BOLD)
ecran.refresh()

```



Ce mois-ci, nous allons aborder une installation de base d'OpenSolaris. Font partie de l'installation : l'environnement de bureau GNOME, un gestionnaire de paquets et un système de fichiers ZFS (avec, en outre, un système de planification de sauvegarde). OpenSolaris est un système Unix, donc différent d'Ubuntu, mais la transition devrait être suffisamment facile pour tout utilisateur d'Ubuntu car l'environnement de bureau est le même.

Configuration minimale requise pour la machine :

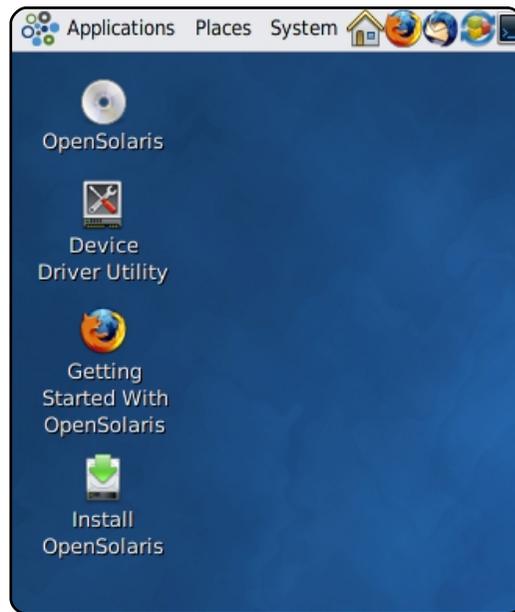
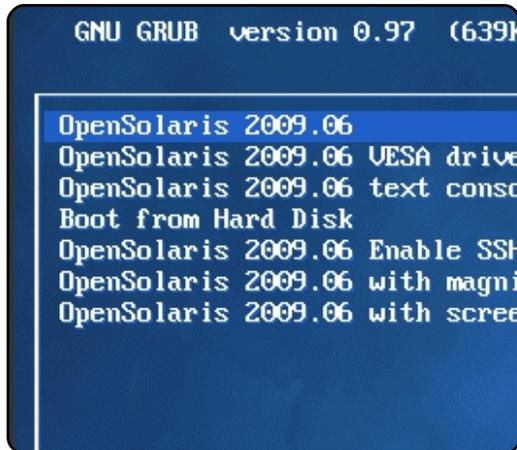
osol0906.iso (vous pouvez le trouver ici : <http://www.opensolaris.com/get/index.jsp>).

RAM 768 Mo.

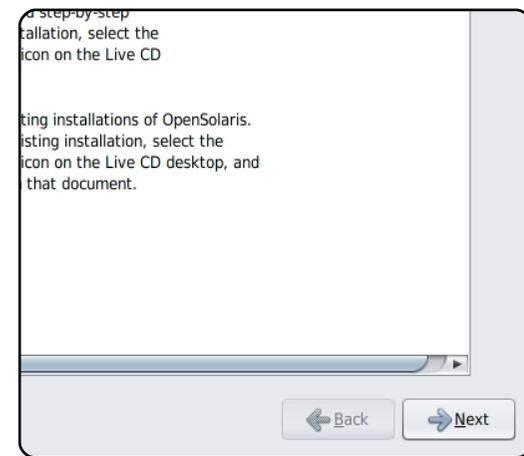
Disque dur 16 Go (ou plus).

Une fois que vous aurez téléchargé le fichier ISO et créé la machine virtuelle, vous êtes prêt à démarrer celle-ci. Après avoir sélectionné le bon fichier ISO dans l'assistant de la première exécution, vous serez accueilli par le menu standard de GRUB (fig. 1). L'option par défaut devrait convenir à la plupart des

gens. Ensuite OpenSolaris se lance, il vous demandera quel type de clavier vous utilisez (voir fig. 2) et la langue du système (fig. 3). Après avoir choisis ces derniers, le bureau GNOME se chargera (lentement, mais sûrement). Sur le bureau est placée l'icône "Install" standard (voir fig. 4), c'est ce que vous voudrez exécuter.



Maintenant que le programme d'installation est ouvert, vous devez cliquer sur suivant sur la page d'accueil (fig. 5, au-dessus à droite). Ensuite, il vous sera demandé de



choisir le partitionnement de votre disque. Comme d'habitude, je recommande de choisir « la totalité du



disque » pour une machine virtuelle (voir fig. 6). L'étape suivante est un peu plus délicate. Recherchez votre fuseau horaire sur la carte et sélectionnez-le (à cause de la densité de

certains endroits, c'est plus facile à dire qu'à faire : vous pouvez sélectionner une ville qui se trouve dans votre fuseau horaire si vous n'arrivez pas à atteindre celle qui est la plus proche de vous). Comme vous pouvez le voir sur la fig. 7, vous pouvez agrandir une zone de la carte en



cliquant sur une partie vide. Après, on vous demandera de choisir votre

Language:	Arabic
	Belarusian
	Bulgarian
	Catalan
	Chinese-Simplified
	Chinese-Traditional
	Croatian
	Czech
	Danish
	Dutch
	English
	Estonian
Territory:	Canada

langue et votre emplacement (ou agencement de votre clavier : le format pour la monnaie, les décimaux, les caractères spéciaux, etc.). Comme vous pouvez le voir dans la

Root password:	****	
Confirm password:	****	Re-enter to
Create a user account for yourself.		
Your name:	lucas Westermann	
Log-in name:	lswest	Required w
User password:	*****	
Confirm password:	*****	Re-enter to
Enter a computer name for this system.		
Computer name:	opensolaris	

fig. 8, j'ai choisi en_CA.utf8 (anglais canadien). Une fois que votre agencement de clavier est configuré, il vous sera demandé de rentrer un nom d'utilisateur, un mot de passe, le mot de passe de l'administrateur ou root, le nom de la machine et votre véritable nom (voir fig. 9).

Une fois que vous aurez entré toutes les informations nécessaires, l'installation continuera. Cela peut prendre un peu plus de temps que d'habitude, mais cela reste relativement rapide. Après avoir cliqué sur le bouton Redémarrer, vous devrez



démonter l'image ISO en allant à Périphériques > Lecteurs CD/DVD > Éjectez le CD/DVD. Une fois redémarré, le nom d'utilisateur et le mot de passe que vous avez choisis lors de l'installation vous seront demandés et vous serez rapidement accueilli par votre bureau GNOME.

J'espère que cet article est utile pour ceux qui veulent essayer Unix et vous aide à vous sentir un peu plus à l'aise avec VirtualBox. Amusez-vous bien avec votre nouvelle machine virtuelle. Le mois prochain, nous aborderons FreeBSD. Si vous avez des questions, remarques ou commentaires, vous pouvez me contacter à l'adresse lswest34@gmail.com. Vous

êtes prié de ne pas oublier d'inclure dans l'objet « Virtualization » ou « FCM », sinon je risquerais de ne pas voir votre mail.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.

Oh là là !

Au moment de l'édition du magazine, il a été porté à notre attention qu'Oracle a maintenant arrêté Open Solaris. Le téléchargement de la distribution reste encore disponible et le développeur a commencé à travailler sur une distribution basée sur OpenSolaris.



À la maison, mon frère travaille avec un Compaq Presario de bureau vieux de 5 ans et j'utilise un portable Acer Aspire. Ces deux boîtes intelligentes tournent sous Karmic, avec une connexion haut débit BSNL complète sur un modem ADSL. Avec un autre modem Wifi (le Huawei Quidway WA1003A de Sterlite), j'ai réussi à faire naître un certain plaisir à utiliser ces trois machines. Voici comment j'ai fait les choses.

L'ordi de bureau est connecté au modem par un câble RJ45 et le portable est en mode sans fil. Mon intention était de faire du modem Wifi un switch (entre ces deux machines) pour transférer des fichiers en utilisant « ssh » ou « Nautilus » afin de faire en sorte que les deux aient accès à internet en même temps. Cela le permet. Cela a été rendu possible en faisant fonctionner le modem comme un routeur au lieu d'un switch, sans utiliser un vrai routeur.

Précédemment, j'avais configuré le modem comme un routeur, mais alors, un paquet de mesures sécu-

ritaires n'étaient plus disponibles. Aussi, pour raisons de sécurité, j'ai créé la configuration depuis le bureau et j'ai fait fonctionner le modem comme un switch. Tout d'abord, j'ai assigné une IP statique à l'ordi de bureau en utilisant « sudo nano /etc/network/interfaces », et j'ai fait quelques modifications :

```
auto lo
iface lo inet loopback
auto dsl-provider
iface dsl-provider inet ppp
```

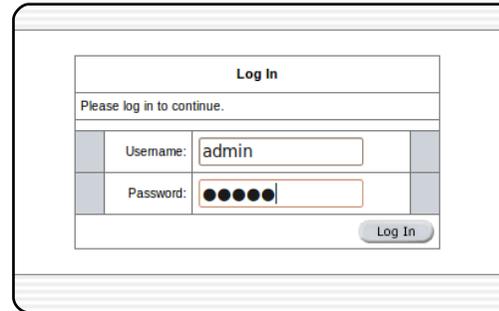
```
pre-up /sbin/ifconfig eth0
up # line maintained by
ppoeconf
```

```
provider dsl-provider
```

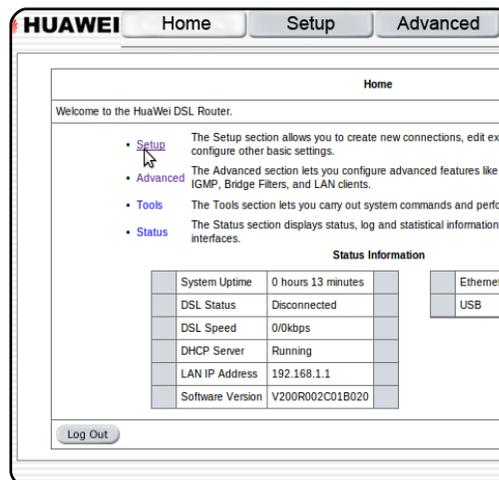
```
auto eth0
iface eth0 inet static
address 192.168.1.2
gateway 192.168.1.1
netmask 255.255.255.0
network 192.168.1.0
broadcast 192.168.1.255
```

J'ai remplacé la ligne « auto inet dynamic » par « auto inet static » et assigné les valeurs ci-dessus. Après cela, j'ai redémarré le réseau en faisant « sudo /etc/init.d/networking restart ». J'ai ensuite été capable de me connecter au modem en utilisant

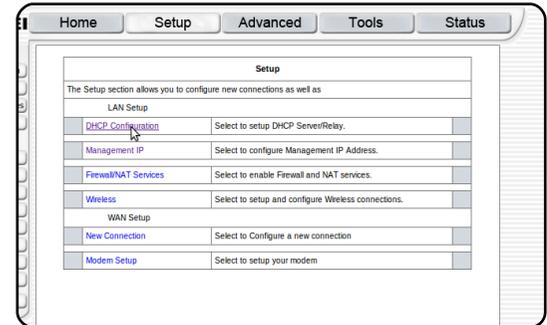
« telnet », bien qu'on puisse aussi le faire depuis Firefox. Après avoir ouvert Firefox, j'ai saisi « http://192.168.1.1/ » pour entrer dans le mode de paramétrage et une fenêtre de connexion s'est affichée (fig. 1).



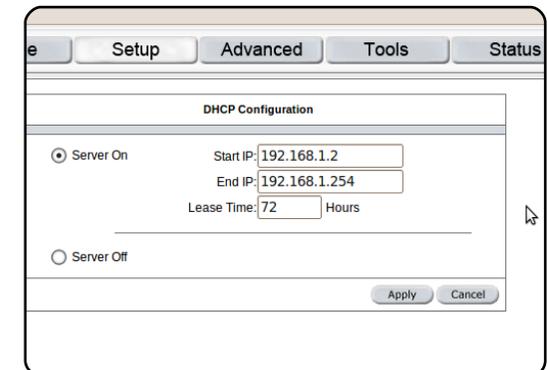
Par défaut, « admin » est le nom d'utilisateur et le mot de passe. Ensuite, l'heure doit être configurée (fig. 2).



Puis, j'ai sélectionné l'option « Paramétrage » (Setup). J'avais besoin d'un serveur DHCP et j'ai donc configuré le modem en tant que tel en choisissant « Configuration DHCP » (fig. 3).

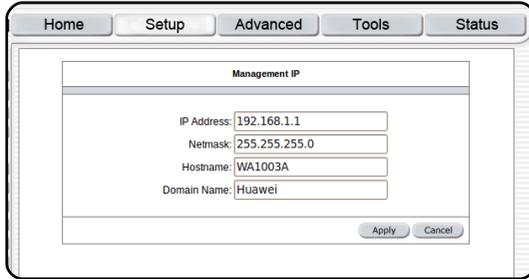


Dans cette configuration, le mode « serveur en fonctionnement » (server on) doit être activé. J'ai assigné « 192.168.1.2 » comme IP de départ

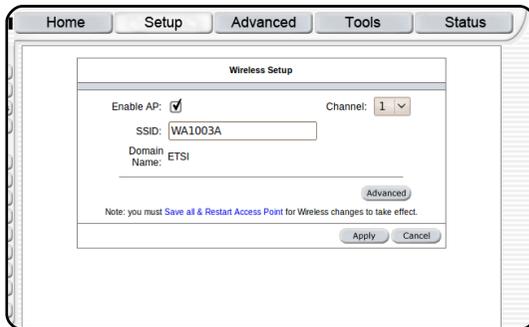


et « 192.168.1.254 » comme IP de fin (fig. 4). Cela pour activer le serveur DHCP.

Ensuite, j'ai configuré la « Gestion de l'IP » pour lui assigner la passerelle par défaut « 192.168.1.1 » ainsi que le nom de domaine (c'est-à-dire pour le modem) pour une connexion internet stable.

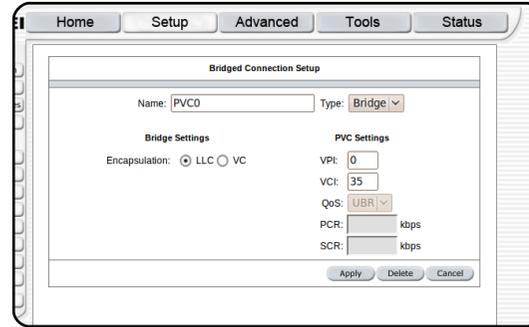


Puis j'ai activé toutes les options pour le portable en mode sans fil. La figure 6 décrit l'option « sans fil » et l'option de sélection correspondante. Le SSID est sélectionné en accord avec le nom de l'hôte (hostname).

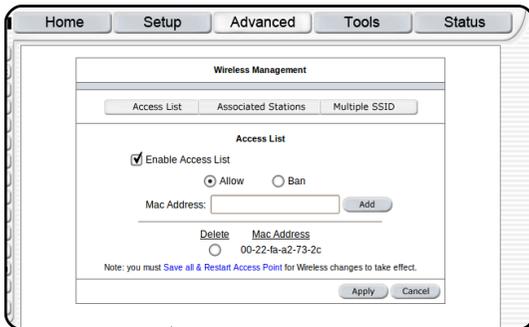


J'ai déjà mentionné que j'avais besoin d'un switch entre mes deux PC. Aussi, pour le faire, j'ai sélectionné le mode « PVC0 » et activé le mode « Pont » (Bridge) (fig. 7). Voilà

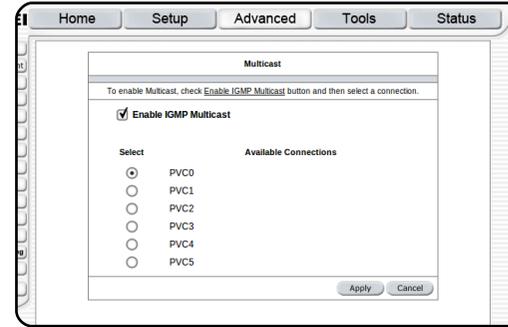
comment passer le modem en switch entre les deux PC.



J'ai par la suite dû m'occuper des aspects sécuritaires de l'authentification des utilisateurs. Je préfère la sécurité matérielle à celle logicielle pour les réseaux. Aussi ai-je assigné l'adresse MAC du portable dans le modem pour du stockage (sous l'onglet « Sécurité sans fil » ; dans le mode « Gestion du sans-fil ») (fig. 8).



Désormais, pour activer le mode sans fil, j'ai sélectionné l'option « multicast » (fig. 9) dans l'onglet Avancé. C'est pour que le portable reconnaisse le signal sans fil.



Une fois le paramétrage terminé, j'ai sauvegardé la configuration. Puis j'ai saisi « sudo pppoeconf » dans le terminal et j'ai configuré le reste pour la connexion internet depuis l'ordi de bureau. Plus tard, j'ai fait pareil pour le portable et celui-ci s'est connecté au modem. Maintenant, mon frère et moi avons tous deux la possibilité de partager des fichiers d'une machine à l'autre, tout en étant assurés d'être en sécurité.

Supposons que deux ordinateurs A et B sont interconnectés et un autre, C, veut se connecter à l'un d'eux. Pour rendre cela possible, C doit connaître les nom d'utilisateur et mot de passe de A ou B. Puis C peut avoir accès à A ou B (en utilisant « ssh » ou « Nautilus »). Mais encore, pour se connecter à internet via A ou B, C doit posséder les nom d'utilisateur et mot de passe sur l'un ou l'autre pour la connexion à utiliser dont C a besoin.



Et le modem n'honore que les adresses MAC de l'ordi de bureau et du portable. Ainsi, personne d'autre n'a accès à la zone sécurisée sans changer la configuration du modem.

Toute remarque ou suggestion pour l'amélioration de ce système méritera ma reconnaissance et mes remerciements.



Étudiant M.Tech en Micro Électronique et design VLSI à l'Université de Technologie de l'ouest du Bangladesh, je suis un enthousiaste de Verilog HDL, Python et C, actuellement engagé dans l'interfacement différent des appareils numériques avec FPGA. Courriel : anirban-phys@gmail.com

MON HISTOIRE

Écrit par Allan Hambidge

J'ai commencé à faire de l'informatique en amateur, au milieu des années 80, avec un Amstrad PCW 8512. J'ai pu vendre ma machine à écrire électrique à cause de l'application Locoscript d'Amstrad. De là, je suis passé aux machines IBM sous MS-DOS, puis à Windows dès sa création au cours des années 90.

Il y a environ 18 mois, Ubuntu a attiré mon attention et, depuis lors, j'ai fait beaucoup de progrès avec Linux. Au départ, j'utilisais un double amorçage, puis j'ai fait une installation complète de la version 8.04 d'Ubuntu. Ce qui m'a convaincu d'utiliser Linux, ce fut l'achat d'un nouvel ordinateur portable sous Windows Vista en espagnol. Windows Vista est pénible et, bien qu'hispanophone, j'aime avoir tous mes logiciels en anglais. Ubuntu fut la solution. De prime abord, je l'ai trouvé extrêmement difficile avec sa vraie courbe d'apprentissage : il est nécessaire de s'y mettre sérieusement. J'ai lu quelques manuels d'Ubuntu et j'ai recherché d'autres informations sur le Net. Je me suis inscrit sur Ubuntu Launchpad et un ou deux autres forums

Linux. Je me sers de ces derniers pour obtenir des réponses aux problèmes techniques et je reçois toujours des conseils intelligents très rapidement. J'ai aussi pu répondre à certaines questions par moi-même. Je ne compte pas utiliser Windows 7, mais je possède un ordinateur sous XP. Je l'abandonnerai quand Microsoft finira par ne plus le prendre en charge.

La première installation de 8.04 n'a pas été sans problème. Il n'y avait pas de son et la carte WiFi interne n'était pas reconnue. Le problème du son fut facile à résoudre, mais pas celui du WiFi. J'ai opté pour une solution de contournement, en me servant d'une clé USB. La connexion LAN fonctionne depuis le premier jour.

Ensuite, je me suis mis à

l'apprentissage du terminal et de ses inévitables commandes de base ; je continue à en apprendre davantage. L'utilisation du gestionnaire de paquets Synaptic fut une autre étape. Là, c'est vraiment très intéressant de voir le vaste choix de programmes, il y en a pour tous les goûts. Les dépôts supplémentaires rendent les choix encore plus passionnants.

Le paramétrage d'Évolution pour mes adresses mail était facile et l'importation de mes marque-pages dans Firefox à partir d'une machine Windows était du gâteau.

L'installation de Google Earth et celle de Skype ne furent pas sans problème, mais, après de gros efforts, les deux fonctionnent parfaitement. Calibre, un moyen superbe et très recommandé de récupérer des infos et des pu-

blications, a été installé. Je m'en sers pour mon lecteur d'e-book Sony, sous un système d'exploitation Linux. Branchez-le sur un port USB et la connexion est instantanée.

J'ai fait la mise à jour vers 9.10. Le téléchargement a pris des heures, mais, à cause de certains problèmes, j'ai dû réinstaller la 9.10 proprement. À ma grande stupéfaction, la carte WiFi fut reconnue. Après l'installation de 9.10, le processeur du portable Acer Aspire surchauffait jusqu'à l'arrêt forcé de la machine, mais ceci fut réglé avec une mise à jour du BIOS. Résoudre ce problème peut paraître simple (ce qui n'était point le cas), mais je dois avouer que, sans l'aide des forums Linux, je ne l'aurais jamais résolu. J'aimerais souligner ceci pour tous les lecteurs du FCM : si vous constatez un problème avec Ubuntu Linux, vous obtiendrez presque toujours une solution quand vous le présenterez à la communauté des utilisateurs. Cette communauté efficace et serviable contribue à faire d'Ubuntu et de Linux quelque chose qui sort de l'ordinaire. Je l'adore. Il fonctionne.

Pendant de nombreuses années,



J'ai travaillé sur le marché des arts graphiques en me servant de logiciels Windows et Mac. Scribus possède une fonction de composition comparable aux logiciels d'édition disponibles sous ces OS et bien d'autres choses encore. Alors, je l'essaie. En outre, l'éditeur d'image GIMP est une alternative viable à Photoshop.

Il y a quelques mois, mon petit-fils de 8 ans a reçu en cadeau un vieux portable Dell sous Windows ME, dont il ne voulait pas. C'est une machine pour un joueur d'orgue de Barbarie, mais elle fonctionnait jusqu'à un certain point. J'ai découvert avec surprise, grâce à lui et ses copains, que les gosses aiment utiliser des logiciels de présentation, de traitement de texte et de dessin. Puisque ces programmes-là fonctionnaient sous Windows ME, il passait du temps à dessiner et à créer des formes diverses. J'ai pu voir, cependant, que cette machine était quasi nulle en tant qu'outil d'apprentissage et que mon petit-fils ne pourrait pas s'amuser avec pendant longtemps. J'avais un magazine Linux avec le DVD d'une distribution que j'ai donc installée pour voir si les performances du portable seraient améliorées. Le portable fut ressuscité avec toutes ses fonctions. Linux

a même reconnu la carte réseau WiFi PCMCIA. C'était époustouflant, parce que le portable était presque inutilisable et aurait été mis au rebut avant cette installation. Comme je ne connaissais pas cette distribution, j'ai installé Ubuntu 9.10 et j'ai paramétré toutes les fonctions de base. Je suis allé un peu plus loin en installant Childsplay [Ndt : une suite de jeux éducatifs] et des trucs scientifiques qui feraient appel à l'imagination (la sienne aussi bien que la mienne). Le tableau périodique des éléments a eu beaucoup de succès auprès de ce jeune homme et de ses copains qui, maintenant, s'intéressent de plus en plus aux ordinateurs. Beaucoup de jeux éducatifs ciblent les enfants et c'est un vrai plus du monde d'Ubuntu.

Mon petit-fils est vraiment ravi d'avoir son propre portable et de ne plus avoir besoin de monopoliser l'ordinateur familial. Il a un outil éducatif qui devrait stimuler son intérêt pour Ubuntu et Linux. C'est un joueur passionné et très compétent du Club pingouin et il joue en ligne avec tous ses copains. Ainsi, c'est doublement un « Penguinista ».



MON HISTOIRE

Écrit par Carlo Angelo V. Marcelo

Le premier ordinateur que j'aie jamais possédé était un iMac G3 333MHz, acheté dans une boutique d'articles d'occasion pour à peine 100 \$ en 2006. Mac OS 9.0.4 était installé et rien d'autre. Je ne connaissais pas grand chose aux ordinateurs ou aux Macs alors et, au cours des premiers mois (avec l'aide d'« iMac pour les nuls » de David Pogue), j'ai juste saisi quelques-uns de mes textes avec l'application Simple Text, joué avec les fonctions de lecture électronique, écouté mes CD ; j'ai senti les remords de l'acheteur, parce que j'avais l'impression d'avoir acheté un lecteur CD avec un écran et pas grand chose d'autre. Il m'était frustrant de ne pas parvenir à le connecter à un modem téléphonique ou à notre imprimante HP. J'ai fait quelques recherches et découvert que je pouvais améliorer la mémoire de 32 Mo jusqu'à un maximum de 256 Mo, mais aussi remplacer le disque dur de 6 Go par un autre de 20 Go. J'ai alors envoyé l'ordinateur à un magasin local spécialisé Mac et fait installer Mac OS X 10.3 (Panther). Après ça, j'ai souscrit à une offre internet à haut débit. J'ai pu acheter ma propre copie de Mac OS X 10.3 et de Mac OS 9.0.4 pour une réinstallation, une nouvelle imprimante

compatible OS X et un clavier et une souris iMac assortis sur eBay.

Pendant plus d'un an, l'iMac a été mon seul ordinateur. Quand, en 2008, j'ai eu assez d'argent pour en acheter un neuf (je me décidai pour un portable), j'ai étudié mes choix : acheter un Macbook d'occasion, iBook ou Powerbook, économiser un peu plus pour acheter un Macbook neuf, acheter un péché (comme les appelle le magazine MacAddict) ou installer cet OS dont j'avais entendu parler sur internet : Ubuntu.

Initialement, apprendre Linux fut frustrant. Il y avait tellement d'information disponible que je ne savais pas par où commencer. Le site linux.com n'était pas d'une grande aide non plus, mais je me suis trouvé à surfer sur ubuntu.com avec son slogan "Linux for human beings" (Linux pour les êtres humains), et j'ai commandé un CD gratuit. Je ne m'attendais pas à ce que le CD vienne à ma porte. Pourquoi Ubuntu m'aurait-il envoyé un CD gratuit de la Grande-Bretagne aux Philippines ? Mais j'en ai demandé un quand même.

J'ai reçu le CD, Gutsy Gibbon, un mois plus tard. Il y avait quelque chose

de frappant à propos du dessin sur le CD, son logo, la promesse de logiciels libres, et la liberté de l'installer sur tous les PC que je voulais. Avec le iMac, c'est enthousiasmant d'essayer des applications libres, mais, en ce qui concerne Ubuntu, libre signifie beaucoup plus : libre comme liberté d'expression aussi bien que libre comme dans bière gratuite [Ndt : « Free as in free speech, not as in free beer. » Richard Stallman]. Je ne vais pas prétendre que j'ai complètement compris sa signification alors, mais c'était séduisant.

J'ai installé Gutsy Gibbon sur l'ordinateur de bureau de mon frère, sous Windows XP et bourré de virus, et j'ai trouvé cet OS mystérieux, accueillant, chaleureux, beau et, disons-le, humain. C'était un nouveau monde pour moi et plus je le découvrais, plus je m'y immergeais et en devenais accro. Toutefois, le disque dur du PC de mon frère lâcha et mes premières pérégrinations avec Ubuntu tournèrent court. Il me restait quelques semaines pour me décider entre l'achat d'un PC portable (je regardais du côté de Compaq) ou un MacBook. Je fis quelques recherches sur les logiciels Linux et linuxapp.com me fut d'une aide immense pour cela. Une fois établie la liste des applications qui m'étaient nécessaires, un studio audio numérique principalement (DAW, Digital

Audio Workstation), je me suis finalement décidé. Je me rappelle avoir lu des choses à propos de Ardour ou de Elisa Media Center, quand je me suis finalement dit « ça y est : c'est ça que je veux ». J'ai alors sauvegardé les fichiers de mon Mac, converti les fichiers AppleWorks en Word et Excel, etc., pour préparer la migration vers Ubuntu.

J'ai acheté un Asus A8HE et installé Gutsy Gibbon immédiatement, mais de très enthousiasmé, je devins déçu, parce que le son ne fonctionnait pas. Ma carte Wifi ne fonctionnait pas. Un long tutoriel sur les forums Ubuntu m'a beaucoup appris. Bien que Hardy Heron fût encore en version bêta à cette époque, j'ai décidé de l'essayer parce que je devais faire un enregistrement à la maison et que j'avais des milliers de fichiers MP3. J'ai alors téléchargé l'image ISO et je l'ai gravée sur un disque. J'ai d'abord essayé le live CD. Le son fonctionnait ! L'apparence générale de l'OS était plus raffinée. Bien que je n'aie jamais utilisé une version bêta auparavant, je savais qu'elle était potentiellement instable. Ma webcam ne fonctionnait pas, pas plus que quelques-unes des touches de fonction, mais cela était moins important que de ne pas avoir de son. Au moment de la sortie de la version finale de Hardy Heron, mon enthousiasme à propos d'Ubuntu et de sa

communauté était grand. J'avais même assisté à une réunion de la Communauté locale.

Je fais la mise à jour vers la nouvelle version d'Ubuntu dès que la bêta devient disponible. Ainsi, j'ai utilisé Intrepid Ibex, Jaunty Jackalope, Karmic Koala, et maintenant Lucid Lynx. Ubuntu s'améliore à chaque version. Avec les progrès et les raffinements (et maintenant le changement de logo et de thème), c'est l'histoire qui se déroule devant nos yeux. Je garde une pensée émue pour Hardy, cependant. C'est la version d'Ubuntu avec laquelle j'ai passé le plus de temps. Bien sûr, compte tenu du strict délai de 6 mois entre chaque sortie des versions d'Ubuntu, mon impression est trompeuse. Pour la stabilité et la fiabilité des versions d'Ubuntu avec le style « classique », Jaunty Jackalope reste la plus solide.

Quant à Lucid Lynx ? J'adore le nouveau design, le nouveau logo, le nouvel écran de démarrage et les nouvelles couleurs. De plus, sous Lucid Lynx, j'ai finalement pu installer avec succès Ubuntu Studio (applications audio avec un noyau RT - « real time », ou temps réel), configurer Jack (le serveur son) et disposer d'un rendu décent en sortie. J'ai installé Ubuntu Studio sur l'installation de base, en partie parce que je suis un peu puriste

et que je trouve les choix d'Ubuntu pour les couleurs séduisants (marron, orange, jaune et maintenant pourpre). Je n'apprécie pas l'apparence d'Ubuntu Studio (je ne suis pas partisan des thèmes sombres). Fondamentalement, je suis davantage intéressé par les applications audio essentielles : Hydrogen, Ardour, Jack, Audacity et Zyn-AddSubFX Software Synthesizer.

Je vois Ubuntu devenir plus fort, plus joli et plus sûr à chaque nouvelle version. Canonical me fournit deux mises à jour chaque année sur lesquelles j'ai toujours hâte de me pencher. Maverick Meerkat sera livré dans cinq mois. Il est certain que je ferai la mise à jour dès la sortie de la version bêta. Quant à mon iMac ? Malheureusement, une fois ma migration vers Ubuntu faite, je n'ai jamais plus eu de temps à lui consacrer. Il est dans un coin de ma chambre, paisiblement couvert et protégé de la poussière. Je garde de bons souvenirs de mon iMac et je reste attentif aux dernières nouvelles d'Apple, mais Ubuntu et l'Open Source sont au centre de ma vie digitale depuis 2008 et j'imagine que ça va durer pour de nombreuses années à venir.

Je serais ravi de vous accueillir sur mon blog : <http://mydelicatehead.blogspot.com>



La vie de mon ordinateur est devenue plus facile dès l'installation d'Ubuntu chez moi. Il a changé beaucoup de choses. J'ai commencé à la version 7.10, il y a longtemps, et je suis encore avec Ubuntu actuellement. J'ai essayé et utilisé les versions 5.10 et 9.04. Et, enfin, quand la version 10.04 est sortie, je l'ai téléchargée et installée en seul système d'exploitation.

Installation

Pendant l'installation à partir du CD, trois erreurs se sont présentées. Il se peut qu'il n'y ait que moi qui ai eu de telles propositions bizarres pendant l'installation. J'ai appuyé d'un doigt ferme sur OK et j'ai continué. L'installation s'est terminée avec succès et le système a redémarré. J'avais peur que cela ne fonctionne pas, mais, heureusement, ce que je craignais n'est pas arrivé.

Première impression de Gnome 2.30

L'interface impressionne. J'ai passé environ un quart d'heure à regarder

le thème par défaut. J'aime encore le regarder quand je travaille avec mon PC. C'est très agréable pour les yeux et c'est très bien fait, intelligent et beau. Dès le départ, j'ai aimé le fait que les boutons sont maintenant en haut et à gauche de l'écran. Les fenêtres blanches à la bordure noire et leur icône présentent bien.

Le panneau de disposition du clavier et Ubuntu One sont tout ce dont vous avez besoin pour travailler confortablement.

Les pilotes Nvidia furent très bien paramétrés, ce qui m'a permis de configurer des effets 3D dont je ne pouvais profiter ni dans la version 7.10 ni dans la 9.04. Mais il y a un problème ici. Quand j'appuie sur n'importe quelle combinaison « Ctrl+Alt+F1-F6 » je ne me retrouve pas à la console. Au lieu de cela, un écran noir avec une ligne jaune à gauche s'affiche.

Voyager à l'intérieur du système

Pas de difficultés pour me connecter

au réseau domestique par Ethernet. J'étais content que Network Manager fût déjà installé par défaut, ce qui me permit de rajouter des connexions VPN. J'ai écrit des scripts standards et l'univers appelé Internet fut à ma portée !

Puisque je m'étais habitué à l'utilisation de l'interface en russe, j'ai commencé à travailler sur la localisation [Ndt : Prise en charge linguistique] tout de suite après la connexion au Net. Je choisis « Russe » et fus étonné. Au lieu de démarrer un téléchargement et de configurer les paquets nécessaires, un message d'erreur s'afficha. Après la lecture soignée de celui-ci, j'ai compris que deux catalogues importants manquaient, y compris apt-get et le gestionnaire des mises à jour.

Dans un terminal, j'ai saisi :

```
sudo chmod 777  
/var/cache/apt/
```

```
dir /var/cache/apt/archives/
```

```
dir  
/var/cache/apt/archives/partial/
```

Et ensuite, j'ai démarré la prise en charge linguistique avec succès. Maintenant, le système a un langage que je comprends.

Et il y a un avantage : le système entier fut russifié en une seule fois. Cela veut dire que vous n'avez pas besoin de russifier votre Office ou tout autre logiciel séparément, comme dans les versions antérieures. Ici, vous pouvez appliquer la prise en charge linguistique à tout le système.

Le GRUB a été modifié. Son utilisation est maintenant plus aisée et on peut le lire plus facilement.

Les téléchargements sont nettement plus rapides (1 fois et demie). Par exemple, quand j'ai installé Oracle XE-10g sous version 9.04, le temps nécessaire pour le charger a augmenté. Et maintenant le téléchargement d'Oracle 10.04, avec la base entière de 20 Go, ne change pas le temps de charge.

La vitesse de passage en mode veille et de la reprise de session a augmenté de 50 %. J'ai essayé Apple

MacOS 10 dans Virtual Box. Tous les paramètres, y compris la vitesse de chargement, la veille et la reprise dans 10.04 sont identiques à ceux sous MacOS.

L'interface du terminal graphique est devenue plus agréable. Je n'ai pas eu besoin de paramétrer les couleurs moi-même. De nombreux jeux de logique intéressants furent aussi rajoutés.

Mais GIMP a disparu de l'installation standard. J'ai dû l'installer, ainsi que Pidgin.

En ce qui concerne les périphériques externes, je peux dire que presque tout est maintenant merveilleux. Auparavant, j'ai dû écrire des scripts entiers pour configurer une imprimante Canon parce qu'elle n'était pas reconnue par le système. J'ai finalement abandonné en passant à la version 9.04 et j'ai tout simplement décidé de ne pas me servir de mon imprimante.

Maintenant, j'ai téléchargé les pilotes du site officiel de Canon et j'ai installé CUPS. J'ai écrit un script court en bash et je l'ai mis dans le bouton du panneau de démarrage. Quand j'ai besoin d'utiliser l'imprimante, je clique sur ce bouton pour

la monter avant d'imprimer.

Je ne me servais pas d'une webcam et d'un microphone et je ne m'en sers toujours pas. C'est pourquoi je ne peux pas dire comment ils fonctionneront dans cette version.

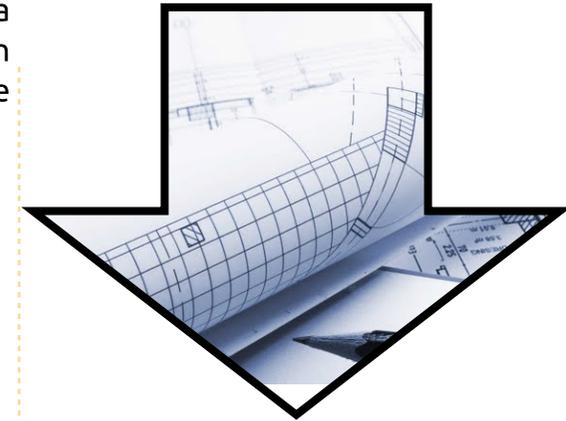
Conclusion

Malgré quelques problèmes lors de l'installation et l'absence du catalogue `/var/cache/base net`, Ubuntu 10.04 a pris la place qu'il mérite dans le PC chez moi. Il continue à faire tout ce que je peux demander au système.

C'est un système d'exploitation parfait pour ceux qui n'ont jamais utilisé Ubuntu chez eux auparavant. Ubuntu 10.04 LTS (Lucid) Desktop Edition est tout ce dont vous avez besoin chez vous. C'est rapide, utile et sa caractéristique principale est la sécurité qui s'applique dans tous les cas.

J'attends Ubuntu 10.10 avec impatience.

Le temps nous dira si le succès sera au rendez-vous. Mais je n'ai aucun doute que Canonical va sortir une excellente version.



Full Circle Survey 2010

Ici, à Full Circle, nous essayons toujours d'améliorer les choses et accueillons favorablement vos commentaires sur chaque aspect du magazine Full Circle. L'année dernière, nous avons fait une enquête qui a été très populaire (et utile) et nous aimerions réitérer ceci cette année pour savoir si nous devons améliorer quelque chose ou non ! Si oui, que devons-nous améliorer et comment ?

Veillez prendre quelques instants pour remplir notre sondage :

<http://goo.gl/xMP0>

L'avenir du Full Circle est entre vos mains !

Les résultats en seront publiés dans un futur numéro du FCM. Le sondage sera clôturé le 30 septembre 2010.



MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!
DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



TOTALLY LUCID

THE LYNX LEAPS
What's new in Ubuntu 10.04?

Build your own social networking site
**HUGE SAVINGS OFF THE NEWSSTAND PRICE!
SUBSCRIBE NOW!**



TUNEUP FOR STARTUP
Find out why Lucid boots faster

Getting around in Launchpad
New ink: Exploring OpenOffice 3.2
Create your own e-books



DISCOVERY GUIDE

WWW.UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW



Beaucoup de gens qui ne sont pas des statisticiens ont parfois besoin de faire des analyses, des rapports ou des tests statistiques. SOFA est conçu pour de tels gens - étudiants, analystes financiers, cadres, chercheurs - et non pas que pour des experts en statistiques. SOFA est l'acronyme de Statistics Open For All (les statistiques ouvertes à tous) et deux de ses principaux objectifs sont la facilité d'utilisation et l'apprentissage par tâtonnements.

Étant donné les plus de 15 000

téléchargements à ce jour, il semblerait qu'il y ait une demande pour un programme simple de statistiques et d'analyse.

Quel genre de rapports pouvez-vous faire ? Des tables simples de fréquence sont faciles à créer avec en option des totaux et des pourcentages par colonne. Vous pouvez aussi concevoir un rapport basé sur un tableau croisé dynamique, un rapport qui s'étale sous plusieurs onglets où les lignes et les colonnes s'inséreraient selon les besoins et avec des pourcentages par ligne et par co-

lonne. Pendant la configuration de votre rapport, un échantillon s'en affiche pour que vous puissiez vérifier qu'il ressemble-ra à ce dont vous avez besoin.

La création d'un rapport contenant des tables de statistiques sommaires du type moyenne et déviation standard peut aussi se faire à partir de l'interface graphique. Les tables de votre rapport peuvent aussi montrer des champs spécifiques de données brutes venant de la table de données sous-jacente, avec des totaux en option et un formatage particulier pour la première colonne, s'il s'agit d'une étiquette.

Vous pouvez sélectionner un style de table en utilisant le menu déroulant. Quatre styles sont actuellement disponibles, notamment Pebbles (galets) et Lucid Spirals (des spirales telles celles présentes dans Lucid). L'inspiration pour ce dernier, appelé « Lucid_spiral », devrait être évidente aux utilisateurs d'Ubuntu.

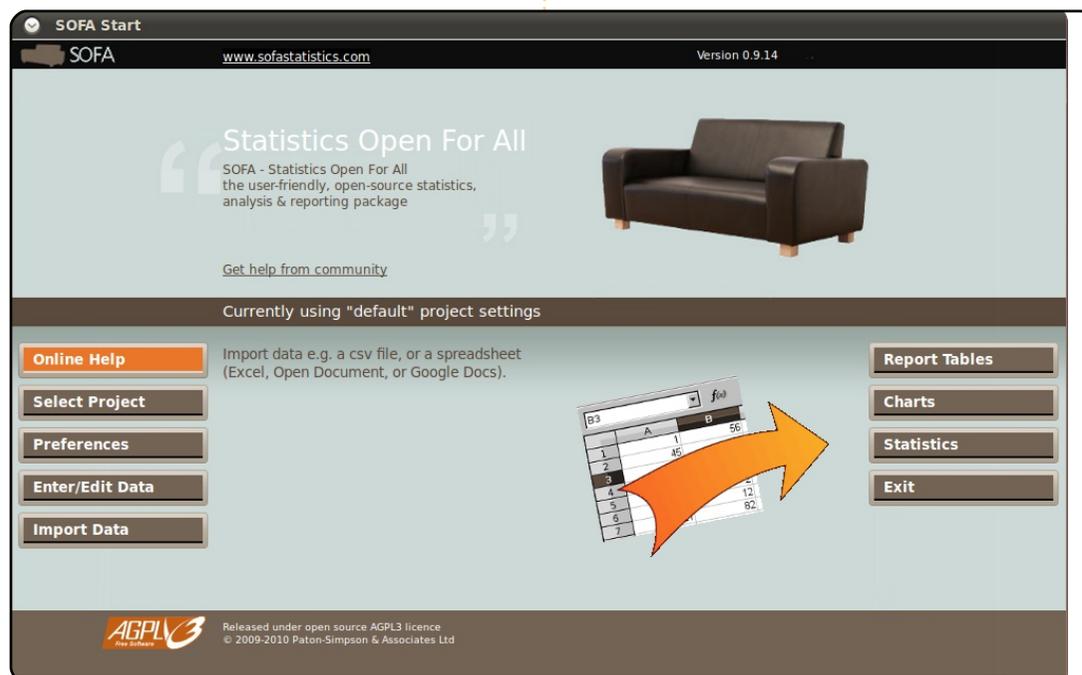
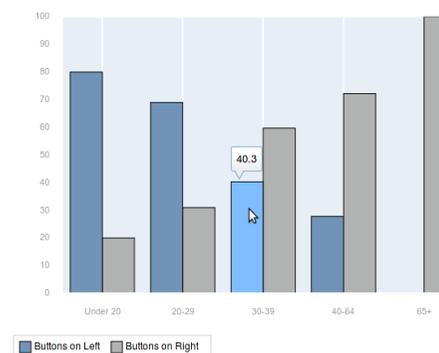
SOFA est conçu pour que ce qu'il produit puisse être lu par tous. À l'encontre de certains ensembles de logiciels statistiques, la production de SOFA ne nécessite pas de visionneuse propriétaire.

Vous pouvez regarder ses rapports dans votre navigateur Web par défaut et vous pouvez les envoyer ou distribuer par mail ou autre comme tout fichier HTML. Vous n'avez pas besoin de faire quoi que ce soit de particulier pour les rendre lisibles sur un intranet ou le Web. Et parce qu'il n'y a pas de Flash, tout s'imprime de façon standard. Les belles tables ne servent à rien si vous ne pouvez pas les partager avec d'autres.

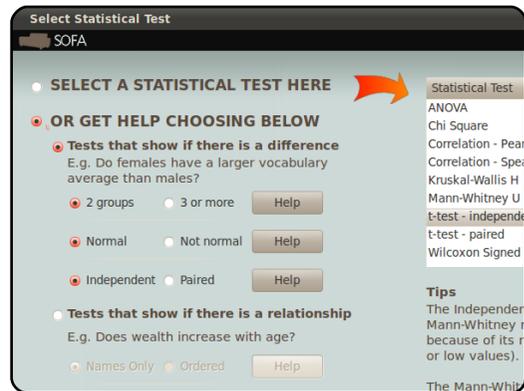
Actuellement, « SOFA Statistics » travaille sur l'implémentation de diagrammes, c'est-à-dire des diagrammes en barre, en secteur, et ainsi de suite. En accord avec l'objectif de SOFA d'avoir de « très belles sorties », nous avons l'intention d'utiliser SVG [Ndt : Scalable Vector Graphics ou graphiques vectoriels adaptables] et Javascript pour apporter

Button Placement Preference by Age

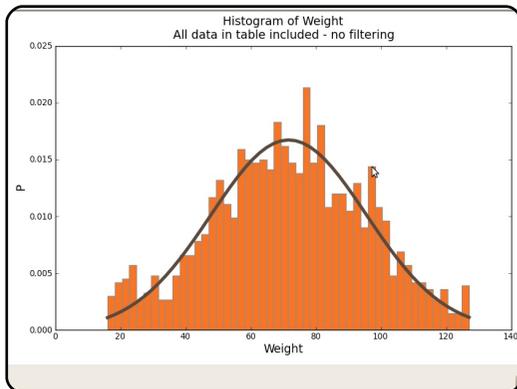
Demonstration data only



la beauté voulue aux utilisateurs. Nous considérons deux bibliothèques : RaphaelJS (<http://raphaeljs.com/>) et Dojo (<http://dojotoolkit.org/>). Une fois ce système de diagrammes en place, « SOFA Statistics » sera prêt pour la sortie de la



version 1.0. Vous pouvez suivre le projet sur notre blog (<http://www.sofastatistics.com/blog>) ou sur twitter (<http://www.twitter.com/sofastatistics>)



L'une des priorités de SOFA est d'aider les utilisateurs à choisir les tests statistiques appropriés. Le dialogue de la Sélection des statistiques vous permet

une exploration dirigée des données et vous aide à faire un choix approprié. Par exemple, pour vous rendre compte de la normalité des données, vous pouvez ouvrir le dialogue « Normality » et explorer les données visuellement.

Alors que l'objectif de programmes tels que R est une flexibilité et une puissance maximales, la philosophie de SOFA est de se concentrer sur les tests les plus importants en les rendant faciles à utiliser avec confiance. De la même façon, ils veulent rendre les résultats utiles, en mettant les informations pertinentes ensemble. Par exemple, quand la corrélation linéaire est évaluée, un diagramme XY (de dispersion) s'affiche à côté du rapport statistique.

SOFA peut traiter vos données quelles qu'elles soient. Vous pouvez entrer des données directement dans SOFA ; importer un fichier csv [Ndt : comma separated values ou valeurs séparées par des virgules] ou une feuille de tableur, y compris celles conçues avec Google Docs (voir http://www.sofastatistics.com/wiki/doku.php?id=help:online_surveys pour les détails sur comment récupérer vos données à partir d'un formulaire de sondage sur Google Docs), ou vous pouvez vous connecter directement à votre base de données.

Parfois, les données que vous voudriez analyser ne sont pas au bon

format. SOFA a des outils intégrés qui vous permettent de modifier ou de renommer vos données afin de les rendre plus utiles pour en faire une analyse ou un rapport. Par exemple, il est possible de recoder un champ âge en un champ groupe d'âges.

Vous pouvez également ajouter des étiquettes aux variables et aux valeurs ; celles-ci seront utilisées lors de l'affichage de vos tables.

Et si ce n'est qu'un sous-ensemble des données qui vous intéresse, il est facile d'ajouter des filtres aux tables de données, par exemple les malades d'une seule clinique.

SOFA a bien plus de fonctionnalités que celles qui peuvent être traitées dans un court article, mais nous espérons que celui-ci vous en a donné un aperçu. Côté technique, SOFA est développé sous Ubuntu, mais des paquets sont aussi disponibles pour Windows et Mac OS X.

Le programme est écrit en Python et le code est visible sur Launchpad (<http://ba->

www.launchpad.net/~launchpad-p-s/sofa-statistics/main/files). Les scripts internes qu'utilise SOFA sont aussi du code Python. Et, parce que l'apprentissage de Python est facile, les utilisateurs peuvent intégrer ces scripts internes dans leurs propres scripts pour automatiser des analyses, par exemple pour les rapports mensuels de routine. Parce qu'il est en Python à l'intérieur et à l'extérieur, il s'accorde bien avec l'objectif de SOFA d'être ouvert à tous.

Je vous encourage à essayer SOFA (<http://www.sofastatistics.com/downloads.php>). Il est disponible sous la licence Open Source AGPL3 et si vous avez des idées, découvrez des bogues, voulez écrire des tutoriels ou nous aider de quelque façon que ce soit, veuillez me contacter directement à grant@sofastatistics.com. Bien entendu, si vous appréciez SOFA Statistics, veuillez en parler autour de vous et votez pour lui sur <https://sourceforge.net/projects/sofastatistics/> ou sur <http://freshmeat.net/projects/sofastatistics>.





INTERVIEW MOTU

Pris sur behindmotu.wordpress.com

Robert Ancell

Behind MOTU est un site présentant des entrevues de ceux connus comme étant les Masters Of The Universe (Maîtres de l'Univers ou MOTU). Ils sont une armée de bénévoles qui s'occupent du maintien des paquets des dépôts de logiciels Universe et Multiverse.

Âge :

suffisamment âgé.

Localisation :

Sydney, Australie.

Pseudo IRC :

robert_ancell



Depuis combien de temps utilisez-vous Linux, et quelle a été votre première distribution ?

J'utilise Linux depuis au moins 2000, et ma première distribution a sans doute été RedHat 4 ou 5.

Depuis combien de temps utilisez-vous Ubuntu ?

Depuis ses débuts je pense. Avant ça, j'utilisais Debian Unstable, et j'ai migré vers Ubuntu en 2004.

Quand vous êtes-vous impliqué dans l'équipe des MOTU et comment ?

J'ai proposé des paquets à uploader au cours des cinq derniers

mois et, il y a deux jours, j'ai été accepté comme MOTU.

Qu'est-ce que vous a appris à faire des paquets et comment les équipes Ubuntu fonctionnent ?

J'ai appris à créer des paquets en créant des paquets Debian pour des projets en amont. Je faisais ces paquets en suivant le guide Debian pour les Debian Maintainers (DM). Et je suis toujours en train d'apprendre comment fonctionne une équipe Ubuntu :).

Qu'est-ce que vous préférez dans le fait de travailler avec les MOTU ?

Sortir les derniers trucs pour que les gens puissent les utiliser !

Un conseil pour quelqu'un qui veut aider les MOTU ?

Trier, reproduire et réparer les bogues !

Etes-vous impliqué dans un quelconque groupe local Linux/Ubuntu ?

Non. Mais je vais de temps à autre aux réunions du groupe « Sydney Python » (<http://www.sypy.org>).

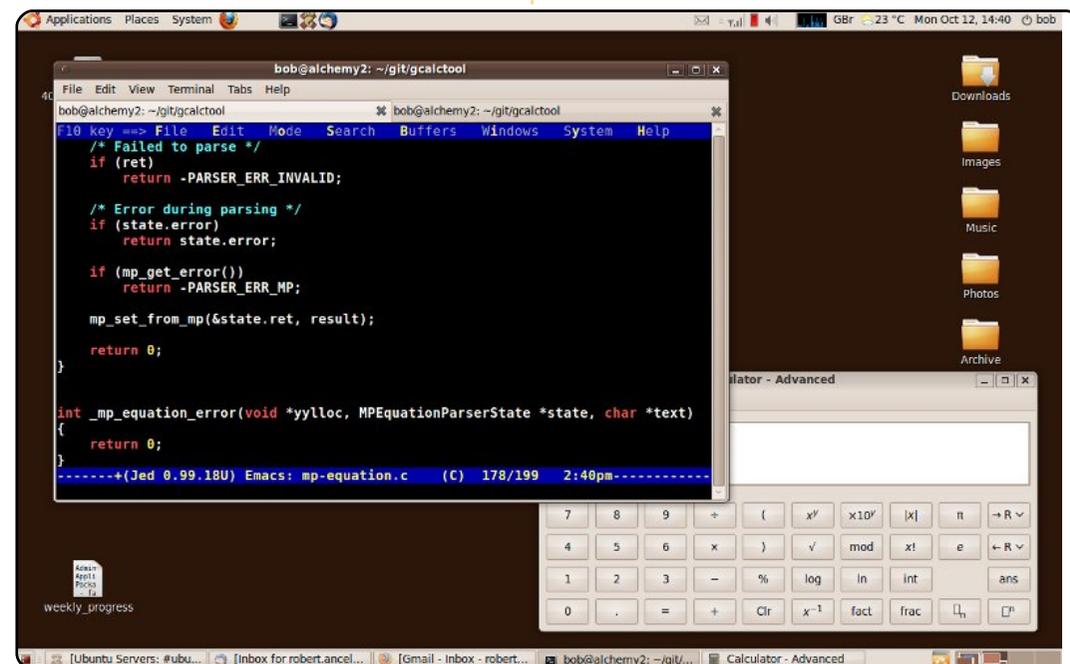
Sur quoi allez-vous vous con-

centrer pour Karmic et Lucid ?

Je passe le plus clair de mon temps à réparer des bogues de tous types pour Karmic. Je pense travailler pendant quelques temps sur l'écran de connexion GDM et la gestion d'utilisateur pour Lucid.

Et sinon, que faites-vous d'autre pendant votre temps libre ?

Je vais faire un parcours de 90km à vélo dans quelques semaines. Je m'entraîne depuis environ un mois, sans avoir fait de vélo sérieusement pendant des années...





INTERVIEW TRADUCTEUR

Fourni par Amber Graner



Aron Xu

Équipe de traduction du chinois simplifié

Ubuntu est proposé dans de nombreuses langues grâce à une communauté de traducteurs volontaires, qui travaillent sans relâche pour traduire chaque partie du système d'exploitation à chaque version. Dans cette série d'articles, nous apprendrons à les connaître ainsi que leur langue et leur façon de travailler.



Peux-tu nous parler un peu de toi et de la langue pour laquelle tu aides à traduire Ubuntu ?

Je m'appelle Aron Xu, je suis étudiant au lycée, et je serai en dernière année en septembre 2010. Je suis le responsable des traducteurs d'Ubuntu en chinois simplifié, participant à GNOME/KDE, et traducteur pour le TP (translationproject.org) pour aider à traduire Ubuntu et d'autres logiciels libres en chinois simplifié (zh_CN). Enfin, je suis membre de l'équipe des coordinateurs

de traduction d'Ubuntu (Ubuntu Translations Coordinators) pour aider sur des problèmes généraux dans la communauté de traduction d'Ubuntu.

Comment et quand es-tu devenu un traducteur Ubuntu ?

Ma première ligne de contribution a été soumise via Launchpad en juillet 2008. J'ai été aussitôt accepté comme membre officiel de l'équipe de traducteurs en chinois simplifié. En septembre 2008, je suis devenu traducteur pour GNOME.

Quels autres projets aides-tu dans la communauté ?

A part aider à traduire Ubuntu (des projets en amont comme GNOME/KDE/Debian et des choses spécifiques à Ubuntu) et coordonner le travail entre les équipes, j'aide aussi d'autres projets distincts comme Pidgin, Enlightenment, etc.

Est-ce que tu fais partie d'une équipe LoCo ? Si oui, laquelle ?

Bien sûr, je fais partie de Ubuntu China LoCo et œuvre comme membre actif dans l'organisation de manifestations et sur l'administra-

tion de l'infrastructure.

Comment peuvent démarrer ceux qui veulent aider à traduire Ubuntu et tous les à-côtés dans ta langue ?

Nous avons pas mal de documents sur comment commencer à traduire différentes sortes de logiciels libres et sur les attentes en termes de qualité. Ceux qui veulent commencer peuvent simplement trouver ces documents sur notre wiki LoCo et contacter la bonne équipe s'ils ont besoin d'aide.

Quelle expérience du bureau Ubuntu dans ta langue ont les utilisateurs ? Est-ce qu'Ubuntu est populaire chez les utilisateurs dont ta langue est la langue maternelle ?

L'expérience des utilisateurs en chinois simplifié est maintenant très bonne, mais il y a toujours des problèmes non résolus sur la police, la manière de saisir et les champs de codage. Nous travaillons avec les développeurs appropriés et essaierons de se passer d'eux prochainement.

Ubuntu n'est pas si célèbre en

Chine, mais le nombre d'utilisateurs augmente très rapidement. La plupart des gens ont appris Windows pendant leur cursus scolaire ; nous devons travailler plus dur pour promouvoir Ubuntu et le leur faire connaître et adorer.

De quelle aide votre équipe a-t-elle besoin ?

Bien qu'Ubuntu ne soit pas si célèbre comparé à Windows en Chine, le nombre d'utilisateurs est quand même très grand. Nous avons 245 190 utilisateurs inscrits sur notre forum LoCo et je crois qu'il y a beaucoup plus d'utilisateurs en réalité. Un des problèmes les plus importants rencontrés pour avoir plus d'utilisateurs venant sur Ubuntu est qu'ils aimeraient un environnement complètement adapté dans le LiveCD ou dès que l'installation est terminée, donc notre équipe veut avoir des paquets complets en chinois simplifié et une méthode de saisie utilisable jointe au CD officiel pour les prochaines versions.

Nous savons qu'Ubuntu est capable d'installer les langues pendant

ou après l'installation, mais les nouveaux utilisateurs sont désorientés quand ils démarrent le système avec le LiveCD et terminent l'installation sans connexion active à Internet. Pour le cycle de la version Lucid, nous avons essayé d'avoir les paquets pour les langues dans le LiveCD lors des versions quotidiennes, mais ils ont été enlevés finalement à cause de la place disque sans que l'on ait été avertis, ce qui a vraiment déçu les utilisateurs chinois. Nous avons besoin de quelqu'un qui nous dise comment on peut avoir nos paquets de langue sur le CD sans qu'ils soient enlevés à la fin. Si c'était le cas, Ubuntu aurait un nombre considérable de nouveaux utilisateurs. Pourquoi ne pas prendre en compte les paquets de langue chinoise comme d'autres déjà sur le CD, que l'on préfère ne pas enlever même pour des raisons d'espace disque ?

Connais-tu des projets ou des organisations où Ubuntu est utilisé dans ta langue ?

Plusieurs groupes commerciaux ont commencé à utiliser Ubuntu avec une souscription au support commercial Canonical. Quelques lycées ont adopté Ubuntu comme une partie majeure de leurs cours d'informatique, notamment l'École de

langues étrangères de Chengdu.

Quelle est la partie la plus gratifiante dans la traduction d'Ubuntu, à ton avis ?

C'est simple à expliquer, je suis vraiment heureux quand je vois des gens qui utilisent des logiciels sur lesquels j'ai travaillé.

Y a-t-il autre chose sur ton équipe ou sur les difficultés de traduction que je ne t'ai pas demandé et dont tu voudrais parler ?

Ubuntu Simplified Chinese Translators est une grosse équipe de plus de 80 membres, et le nombre de contributeurs dépasse les 300, selon la liste des Ubuntu China Translations Contributors affichée sur Launchpad. Nous n'avons pas un problème de manque de contributeurs, mais un si grand nombre de personnes pose des difficultés en terme de gestion d'équipe. Je voudrais dire qu'il est préférable d'avoir plus de traducteurs en amont pour GNOME/KDE par exemple, pour travailler sur la partie principale de la traduction, et seulement garder un nombre raisonnable de traducteurs pour travailler sur les chaînes Ubuntu spécifiées dans Launchpad. Donc, nous avons une politique d'équipe « res-

treinte » pour éviter qu'elle ne devienne incontrôlable et nous envoyons en amont les nouveaux contributeurs en les ajoutant à l'équipe Ubuntu China Translations Contributors pour qu'ils aient un statut clair de membre en contrepartie de leur contribution.

En tant que membre de l'équipe de coordinateurs de traduction, j'ai trouvé qu'il y avait des problèmes de définition du positionnement des traducteurs Ubuntu lors de mon travail journalier. C'est un



sujet qui vaut la peine d'être débattu et peut-être les équipes peuvent-elles changer les choses dans la communauté de traduction d'Ubuntu.

Devenez traducteur Ubuntu

Vous parlez plusieurs langues ? Rejoignez notre communauté de traducteurs, et rendez Ubuntu accessible à chacun dans sa langue maternelle. Vous pouvez :

- Contacter une équipe de traducteurs (<https://translations.launchpad.net/+groups/ubuntu-translators>) ou créer la vôtre (<https://wiki.ubuntu.com/Translations/KnowledgeBase/StartingTeam>).
- Aider à traduire ces langues - <https://translations.launchpad.net/ubuntu>.



INTERVIEW LoCo

Fourni par Amber Graner



Martin Owens

Équipe LoCo Ubuntu du Massachusetts

Une équipe LoCo est une communauté locale d'utilisateurs Ubuntu, qui s'occupe de la promotion locale, du support utilisateur en langue maternelle, de l'aide générale aux utilisateurs et plus encore. Le plus important cependant est de permettre aux utilisateurs de se rencontrer près de chez eux, et d'apprendre à partager en communauté.



Dans ce dernier entretien d'équipe LoCo au sein de la série sur les équipes américaines - les LoCo, les présidents et les leçons apprises, Amber Graner discute avec Martin Owens de l'équipe Ubuntu du Massachusetts. Martin parle des outils que l'équipe utilise, des événements auxquels ils assistent ou apportent leur aide, quels conseils cette LoCo donnerait aux autres équipes et membres de la communauté et bien plus encore !

Équipes US : Pouvez-vous nous parler un peu de vous et de votre rôle dans la LoCo ?

Martin Owens : Mon rôle actuel dans l'équipe du Massachusetts est d'être le président et contact officiel vis-à-vis de la Communauté mondiale. Je rassure et motive chaque membre au cas où ceux-ci seraient trop timides pour faire preuve d'initiative et je fournis aussi l'équipe locale avec des informations et des mises à jour intéressantes qui pourraient nous concerner.

US : Quand a été créée votre équipe LoCo ? Après cela, combien de temps y a-t-il eu avant l'approbation ?

M.O. : Elle a été créée en 2007, quand plusieurs d'entre nous sont sortis manger une pizza. Notre LoCo est devenue beaucoup plus officielle depuis, maintenant que quelques directives et une définition de ce que doit être un groupe de la Communauté existent. Une fois que vous êtes bien ancrés et avez organisé quelques événements, c'est possible d'être approuvé. Nous avons eu notre approbation il y a longtemps lorsqu'il fallait s'adresser directement au conseil. À ce moment-là, c'était plus facile de monter des événements puisque Ship-it donnait encore aux gens une petite

quantité de CD pour les aider à démarrer.

US : Quels outils utilisez-vous pour votre équipe ? Listes de diffusion, forums, IRC, sites Web, sites de micro-blogging, etc.

M.O. : En ce moment, notre communication principale se fait par IRC pour les discussions éphémères et par les listes de diffusion pour les annonces et discussions plus permanentes. Nous notifions aussi les gens sur des sites Web, à la radio et sur des forums, mais nous avons tendance à ne pas les utiliser pour autre chose que cela.

US : En attendant l'approbation, quels ont été les défis qu'a dû affronter l'équipe et comment les avez-vous surmontés ?

M.O. : L'équipe n'a pas eu de critiques inattendues de la part de la communauté geek ici au Massachusetts quant à la mise en avant d'une distribution en particulier, de la part de la FSF, basée à Boston [Ndt : Free Software Foundation, une association qui promeut et encourage l'utilisation des logiciels libres], ou des très vieux et bien établis GULL ou des groupes universitaires qui ne veulent pas qu'on croit qu'ils favorisent un seul produit commercial. Cela a fait de l'or-

ganisation d'événements un véritable défi, puisque, dans une ville universitaire, nous devons attirer des gens en dehors des universités et essayer de créer de l'intérêt pour la promotion du Libre dans des lieux inhabituels.

US : Quels sont les défis importants auxquels votre équipe est confrontée maintenant et quelles stratégies mettez-vous en place pour les surmonter ?

M.O. : L'apathie est le plus gros problème quelle que soit l'équipe, je pense : garder un dynamisme sur le long terme sans avoir de membres à temps plein pour encaisser les petits tracas administratifs qui rendent le tout moins amusant. C'est pourquoi des choses comme loco.ubuntu.com sont utiles, afin de faire disparaître ces fardeaux et nous aider à créer des événements géniaux et plaisants.

US : À quels types d'activités votre LoCo participe-t-elle ? Y a-t-il des événements que vous sponsorisez ?

M.O. : Pendant deux ans, nous avions l'habitude d'avoir des sessions d'entraînement tous les mardis et parfois des sessions pour les utilisateurs avancés certains mercredis, mais le centre de loisirs dans lequel nous enseignons est

passé à des iMacs d'Apple et nous avons désormais arrêté. Nous organisons aussi des événements sur des salons Sci-Fi [Ndt : Science-Fiction] ou similaires et ces stands peuvent attirer des gens qui ne sont pas forcément geeks, présenter Ubuntu à de nouvelles personnes et ajouter ainsi une couche d'authenticité qui manque à quelque chose qu'on ne trouve pas dans un magasin ayant pignon sur rue.

US : Quels sont quelques-uns des projets sur lesquels votre équipe a travaillé ? Quels sont les projets futurs auxquels peut s'attendre la communauté Ubuntu de la part de votre LoCo pendant le prochain cycle ?

M.O. : Après le succès de l'Anime Boston, nous avons un événement similaire au Pi-Con5 [Ndt : Convention dans la Pioneer Valley pour fan de sci-fi, fantasy, etc.]. Il s'agit d'une assemblée au centre de l'État qui devrait attirer des gens d'assez loin qui ne peuvent généralement pas se rendre à Boston même. Il y a aussi les Ubuntu Hours et d'autres travaux communautaires disparates dont les plans ne sont pas encore confirmés.

US : Quelles sont quelques-unes de vos façons de recruter activement de nouveaux membres ? Quelles ressources avez-vous créées ou utilisez-vous (c'est-à-dire des affiches, des prospectus, des cartes de visite, des banderoles, etc.) ?

M.O. : Traditionnellement, nous avons essayé de réserver nos publicités à Ubuntu lui-même en pensant qu'attirer de nouveaux membres Ubuntu grossirait nos rangs de personnes intéressées qui viendraient et aideraient le groupe dans notre plaidoyer. Là, je pense qu'il est temps de revoir cette façon de faire et peut-être avoir des annonces pour le groupe lui-même dans des lieux comme les universités.

US : Quel est, d'après vous, le meilleur aspect de l'appartenance à une équipe LoCo ?

M.O. : Obtenir de l'aide de personnes que tu connais.

US : Quel a été le moment le plus valorisant et passionnant pour la LoCo à ce jour et pourquoi ?

M.O. : Probablement mettre en place un laboratoire en ville avec Ubuntu, incluant des serveurs, puis la formation de gens sur comment utiliser le démarrage PXE [Ndt : Pre-boot eXecution Environment, qui permet le démarrage à partir du réseau en récupérant l'image du système] pour installer Ubuntu sur beaucoup de machines nouvelles qui trouveront une place parmi des gens en ville ou ailleurs.

US : Quelles suggestions avez-vous pour les équipes nouvellement formées ou pour celles qui travaillent en vue de leur approbation ?

M.O. : Soyez sûrs de créer des événements publics, gardez votre QG organisé même si ce n'est qu'un café quelque part, assurez-vous qu'il y a un contact officiel et ne vous en faites pas si vous marchez sur les plate-bandes d'un autre au début. Trop souvent, les gens sont trop prudents avec leurs plans d'organisation.

US : Quels trucs et astuces, outils, références, etc., suggèreriez-vous aux dirigeants d'une équipe LoCo ?

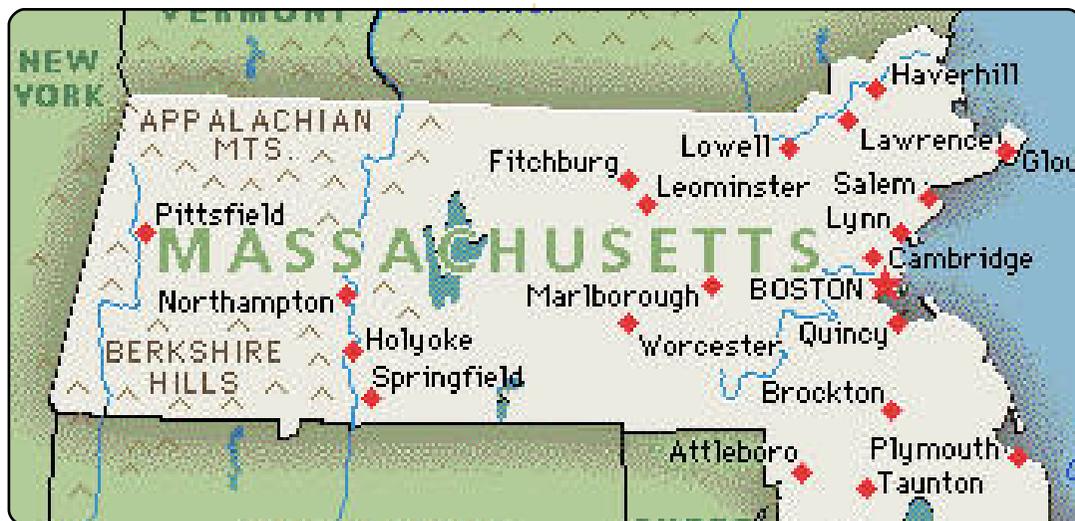
MO : Utilisez toutes les ressources disponibles pour créer affiches et prospectus géniaux, <http://openclipart.org/>, <http://spreadubuntu.neomenlo.org> ou <http://ubuntu-artists.deviantart.com> n'importe quoi que vous puissiez légalement utiliser pour faire des illustrations magnifiques et les introduire dans des endroits locaux choisis pour cible.

US : Quand vous pensez à la Communauté et à l'esprit Ubuntu, comment votre équipe incarne et partage-t-elle cet esprit ?

M.O. : Nous faisons corps avec le code de conduite et nous assurons qu'il n'y ait aucun mauvais esprit ; tout le monde doit être libre d'apprécier Ubuntu et sa communauté.

US : Y a-t-il autre chose à propos de votre équipe LoCo ou des suggestions pour être efficace et avoir du succès que vous voudriez partager et que vous n'avez déjà fait ?

M.O. : Assurez-vous que vous avez tout préparé et écoutez les conseils des autres présidents. Ils ont généralement de bonnes idées sur quels types d'événements il faut créer.





La relecture

J'aimerais remercier tous les membres de l'équipe des relecteurs du FCM d'avoir soigneusement relu et édité mon article (sur la mémoire virtuelle) et, ainsi, de l'avoir amélioré. Dans la version finale du FCM N° 39, il se lit très, très bien.

Mulyadi Santosa

Ronnie : *Et voilà, les amis, la preuve que vous ne devez pas vous gêner à cause de l'état de votre anglais. Les relecteurs du FCM (dont la liste figure sur la dernière page de chaque numéro) poliront votre texte rouillé.*

GNU/Linux

L'article de Robin Catlin dans le FCM n° 39 contient pas mal de vérités. Beaucoup de choses que la société recueille comme avantages sont dues aux héros méconnus : Torvalds, Knuth, Stallman, Malcolm McLean. Malcolm McLean ? Oui. Il n'a rien à voir avec l'informatique ni avec les ordinateurs et pourtant son invention a fait plus pour rendre les ordinateurs omniprésents sur la planète que presque n'importe quoi d'autre que Bill Gates n'a jamais fait.

Cette invention fut le conteneur d'acheminement standard ISO [Ndt : International Standards Organization ou Organisation des normes internationales]. Sans lui, l'économie globale qui existe aujourd'hui n'existerait pas. Sans parler des ordinateurs assemblés à Taiwan, qui, sans lui, ne seraient pas aussi bon marché à Peoria. Il y a des centaines de gens, comme McLean, qui sont méconnus et dont nous profitons des contributions quotidiennement sans que nous ne soyons au courant.

John McGinnis

Ronnie : *Il semblerait que Robin soit 100 % d'accord avec vous.*

Robin : *Il semblerait que le dernier article de la rubrique « Mon opinion », qui paraissait « débile » de prime abord, n'ait pas reçu que des louanges. Frank, vous méritez une récompense : le premier lecteur qui n'a strictement rien compris. Je ne suis pas certain d'apprécier les « WTF » [Ndt : « What the fuck » ou putain] (et diverses autres expressions hautes en couleur - Ronnie), surtout de la part d'un homme qui prêche une bonne attitude, mais à chacun son truc. Pour ce qui concerne l'article de Dominic Humphries, je le connais fort bien et je l'applaudis de tout*

cœur. C'est malheureux, mais je ne crois pas que beaucoup de nouveaux utilisateurs de Linux le trouveront et encore moins le liront jusqu'au bout.

Je ne suis pas en train d'abaisser GNU, ou Unix, ou les légions de gens au cours des trente dernières années qui ont créé et officialisé le mouvement pour des Logiciels libres et Open Source. C'est grâce à eux que celui-ci est en bonne santé aujourd'hui. Il y a beaucoup de gens qui ne sont que très rarement reconnus pour leurs contributions originales à des choses que, de nos jours, nous considérons comme allant de soi : Nikolai Tesla, Edward Jenner et Mel Blanc.

Sauvegarde de DPKG

Dans le dernier numéro du FCM, dpkg fut mentionné. Cette commande, qui paraît simple et qui affiche une liste des paquets installés, est en fait un outil très pratique si vous le considérez du point de vue de la sauvegarde.

J'ai une tâche cron [Ndt : un programme qui permet l'exécution automatique de scripts] qui exécute cette commande tous les jours et écrit le résultat dans un fichier. Ce fichier est ensuite sauvegardé sur mon disque dur externe avec mon dossier /home.

```
dpkg --get-selections "*" > /etc/Installed.txt
```

Le fichier fait 53 Ko. En cas d'une panne de disque dur, tout ce que j'ai besoin de faire est :

```
dpkg --set-selections
```

et exécuter Synaptic ou apt-get à nouveau. Ainsi, tous mes paquets seront rapidement réinstallés et mon système sera restauré à son état antérieur.

Chandra

Problème avec SketchUp

J'ai essayé de suivre les indications dans le FCM N° 35, mais quand j'essaie d'exécuter SketchUp, j'ai un message d'erreur : « Impossible d'initialiser OpenGL. Veuillez vous assurer que les pilotes de votre carte graphique soient installés - Erreur : ChoosePixelFormat a échoué. »

D'après ce que je peux constater, les pilotes de ma carte graphique fonctionnent comme il faut. Je n'ai aucun problème avec Ubuntu. Avez-vous des suggestions ?

Trevor

Ronnie : Désolé d'apprendre que vous avez des problèmes avec SketchUp et Wine. Vous pourriez essayer la solution proposée dans ce message sur Ubuntu Forum : <http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=237742> ou <http://swiss.ubuntuforums.org/showpost.php?p=9163322&postcount=2>

Des tutoriels vidéo

Je crée des tutoriels vidéo sur beaucoup de choses sous Ubuntu, mais mon réservoir d'idées se tarit et je me demandais si vos lecteurs auraient quelques suggestions.

J'ai fait plus de cinquante tutoriels vidéo qui furent publiés sur mon blog après avoir été téléchargés vers YouTube et BlipTV. De nombreuses vidéos de ma facture sont hébergées sur le canal ubuntuvideotutorials.blip.tv. Celles qui restent attendent la bande son où il y aura mes instructions vocales, mais elles sont disponibles sur YouTube avec des titres.

Alors la question est la suivante : quelle devrait être ma prochaine vidéo ?

Tobias Mann

<http://ubuntuvideotutorials.wordpress.com/>

MPD et Screenlets

J'ai lu l'article concernant les Screenlets dans le FCM N° 37 et celui sur MPD (Music Player Daemon) dans le FCM N° 32, alors mettons les deux applications ensemble !

J'utilise Screenlets depuis longtemps et les trouve vraiment cool. Alors j'ai pensé : pourquoi pas un screenlet pour mon lecteur préféré - MPD ? J'ai commencé à chercher et je fus vraiment content de trouver un screenlet MPD sur <http://goo.gl/WZEV>.

Vous pouvez lire comment installer des screenlets dans le FCM N° 37 et tout ce que j'ai à vous dire se résume à ses fonctionnalités : il peut mettre la bibliothèque à jour, se reconnecter au serveur, ajouter des fichiers de la bibliothèque, trier, mélanger et vider la liste de lecture, ainsi que lecture/pause/arrêt (comme de bien entendu !).

Cela vient avec une demi-douzaine de skins (thèmes), mais celle que je préfère est « Black Winter » (Hiver noir).

Nestor Oak

Intel = Méchant

Je fais partie du grand groupe d'utilisateurs Ubuntu mécontents car ils ne peuvent mettre à jour vers Lucid Lynx parce qu'ils utilisent un des Net-books, et il y en a beaucoup, avec le jeu de composants Poulso/GMA500. Moi, j'ai un Acer Aspire One ZA3 (AO751h) et j'ai l'impression qu'Intel nous abandonne, tout simplement. Nous avons vraiment besoin de faire quelque chose et je sais que la plupart des utilisateurs ne veulent rien installer venant de Microsoft, mais il semblerait qu'Intel nous oblige à le faire.

Actuellement, j'utilise Ubuntu 9.10

sans problème ; j'ai cherché d'autres distrib. qui prennent en charge le Poulso/GMA500 et j'ai l'impression que Fedora 11 et Jolicloud soient les seules que j'ai trouvées. J'attends donc, en retenant mon souffle, de voir ce que les gens d'Intel (qui disent qu'ils soutiennent Linux) vont avoir trouvé lors de la sortie de la prochaine mise à jour de MeeGo, en espérant qu'ils y auront intégré une solution. Je sais que, quant à moi, je n'achèterai plus de produits basés sur des jeux de composants Intel.

Dave

Principes philosophiques selon les époques

Cogito, ergo sum ! *



* Je pense, donc je suis (Descartes)

Je suis sur Facebook, donc je suis !



Août 2004
Août 2010

Les temps modernes



FEMMES D'UBUNTU

Écrit par Penelope Stowe



Ce mois-ci, nous suivons Mackenzie Morgan, qui a été interviewée par Amber Graner pour le numéro d'août 2009 du Full Circle.

Penelope Stowe : Donnez-nous quelques nouvelles concernant le travail que vous avez effectué depuis l'entrevue avec Amber l'année dernière.

Mackenzie Morgan : Depuis, je suis devenue une MOTU et je peux maintenant téléverser vers un paquet pour Debian.

P.S. : Un des programmes que vous avez écrit au cours de l'année écoulée et qui m'avait beaucoup enthousiasmée est Gally. Pouvez-vous nous en dire plus ?

M.M. : Gally est un programme qui permet l'apprentissage du langage gestuel. J'ai un dernier réglage à faire pour l'intégration à KDE avant sa sortie, mais j'espère qu'il sera intégré à Debian, puis j'aimerais le synchroniser au dépôt Universe à temps pour la sortie de Maverick (bien que je sois sûre de rater la date de gel des fonctionnalités). Cette première version ne supportera que le langage gestuel américain, mais la prochaine sortie utilisera le protocole KGetHotNewStuff pour permettre le téléchargement de pack de leçons dans d'autres langages gestuels. Si vous voulez l'essayer, le

projet est hébergé sur <http://launchpad.net/gally>, et il y a un PPA mis à jour quotidiennement. Si vous voulez soumettre des changements pour les cours, regardez sur <http://launchpad.net/gally-project> pour des liens sur les langages gestuels que j'estimais assez connus pour les utiliser comme point de départ. Envoyez-moi un mail si celui auquel vous voulez apporter votre aide ne figure pas dans la liste.

P.S. : Qu'est-ce qui vous réjouit dans Ubuntu 10.10 (Maverick Meerkat) ?

M.M. : Je n'aurais pas dit ceci avant d'avoir acheté un netbook la semaine dernière, mais le client KDE pour Ubuntu One de Harald me paraît très attractif. Soudain je me rends compte que j'utilise plus d'un ordinateur de manière régulière, donc j'aimerais être capable de synchroniser des choses comme mon carnet d'adresses et mon agenda.

P.S. : Je sais que vous serez diplômée d'université dans quelques mois, avez-vous quelques projets pour la suite ?

M.M. : Non, pas de plan arrêté pour l'instant. J'ai quelques idées qui tournent dans ma tête, mais on verra bien ce qui se développe. J'ai un emploi stable où je pourrai travailler à plein temps après mon diplôme, donc trouver quelque chose de nouveau n'est pas une

urgence. Vu que je serai diplômée en décembre et que Jonathan Riddel n'arrête pas de me dire à quel point Hogmanay (le nom écossais du nouvel an) est incroyable, je pense que j'aimerais voir cela de mes propres yeux.

P.S. : Que voudriez-vous voir dans K/Ubuntu qu'il n'y a pas déjà ?

M.M. : Il est difficile de dire juste « pour K/Ubuntu », vu que le problème des fonctionnalités manquantes concernent plus qu'une seule distribution. Nous aurions besoin d'un framework d'accessibilité pour tous les environnements. Qt utilise le framework d'accessibilité de la plateforme quel que soit celui-ci et il n'y a pas de framework maître, global, pour Linux, donc KDE est vraiment inaccessible. Ça ne pose pas seulement de problèmes pour les personnes ayant besoin de fonctionnalités de lecture de texte, cela veut dire aussi que je ne peux pas écrire de scripts test automatiques pour des programmes Qt !

P.S. : Dans quoi êtes-vous impliquée mis à part Ubuntu et les communautés F/LOSS [Ndt : Free and Open Source Software et/ou Linux and Open Source Services, autrement dit Logiciels libres et Open Source et/ou Services Linux et Open Source] ?

M.M. : Il y a tout ce qui concerne l'école et

le travail, la routine, quoi. Rien de particulier ne m'occupe dans ce qu'il reste de mon temps libre, à part sortir avec le groupe « Young Adult Friends » (Quakers), chercher et aller dans des restaurants végétaliens accessibles aux fauteuils roulants (ils sont, malheureusement, assez rares), pratiquer l'ASL (American Sign Language) avec mon amie Jen, la lecture et les textiles occupent ce qu'il reste de mon temps libre.





ACTUS JEUX

Wine 1.2 est sorti ! - Wine 1.2 est désormais stable, ce qui ajoute un nouveau style d'interface, Tango, et la prise en charge des applications 64 bits.

Ce mois-ci, je continue les critiques de la sélection de jeux qui figurent dans le Humble Indie Bundle. La critique actuelle porte sur Aquaria.

Aquaria est un jeu d'action/aventure à défilement horizontal qui se déroule dans un univers sous-marin. Vous incarnez ce qui semble être une sirène appelée Naija et explorez le monde aquatique d'Aquaria. Vous parcourrez le monde en résolvant des énigmes, en vous servant de musique ou en combattant. Vous pourrez également explorer le passé de Naija, ce qui représente la plus grande partie du scénario du jeu.

Le jeu est centré sur l'exploration d'Aquaria à la nage. Tous les contrôles se font à la souris, ce qui dégage une sensation de fluidité et d'aise lorsque vous nagez. Avec nonchalance, vous pouvez faire planer négligemment Naija et

pouvez également ajouter de rapides rafales de vitesse avec un clic gauche de la souris. Un des aspects du jeu que je préfère est la possibilité de composer votre propre musique. En appuyant longuement sur le bouton droit de la souris, un cercle de sons différents vous est présenté. En déplaçant votre souris sur chaque son, vous pouvez très facilement créer de la musique. Cette fonction musicale est un facteur déterminant dans l'achèvement du jeu, puisque vous aurez besoin d'utiliser certaines musiques sur des objets et pour protéger Naija des ennemis. Le combat est le point faible du jeu. Naija possède des attaques et des protections très limitées. Vous vous sentirez très vulnérable en nageant autour d'Aquaria, parce que vous pourriez recevoir des dégâts causés par la plupart des créatures.

Tout au long de l'histoire, vous découvrirez de nombreuses zones différentes, depuis des grottes et des ruines sous-marines à des oasis ensoleillées. L'atmosphère ainsi que l'apparence du jeu sont excellentes. L'esthétique du jeu, quand vous vous déplacez tout autour d'Aquaria, est belle : elle donne une vision éclatante du monde aquatique. Les graphismes sont basiques, mais ils s'ac-

cordent avec le jeu. La bande-son est excellente, avec de nombreux morceaux géniaux calqués sur la nature « monde souterrain » du jeu. L'ambiance générale est de grande qualité.

Aquaria est un jeu de très bonne facture, principalement en raison de ses excellents graphismes et de sa bande-son. Le fait que le joueur doive créer de la musique accentue l'ambiance et rajoute un autre mécanisme de jeu à Aquaria. Les contrôles sont fiables et nager autour d'Aquaria est un vrai bonheur. L'histoire sympathique est renforcée par le fait que vous êtes en mesure d'aller dans le passé. Toutefois, le combat est décevant pour un jeu d'action, d'autant plus que vous vous sentez très vulnérable dans Aquaria.

Note : 7/10

Bons points :

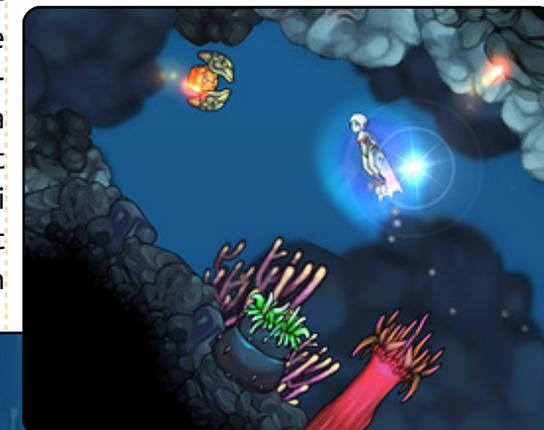
Excellente atmosphère.
Profitez de la fonction composition de musique.

Mauvais points :

Piètres combats.



Ed Hewitt, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et il aime parfois jouer sur console. Il fait également partie de l'équipe de développement du projet Gfire (plugin Xfire pour Pidgin).





Q&R

Écrit par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q J'ai vraiment bousillé mon disque dur, mais je peux démarrer avec un LiveCD et voir ce qu'il y a dessus. Comment puis-je sauver mes mails Evolution avant de le réinstaller ?

R Après avoir démarré sur le LiveCD, saisissez cette commande dans un terminal :

```
gksudo nautilus
```

Demandez à Nautilus d'afficher les dossiers cachés (Ctrl + H). Allez jusqu'au répertoire d'accueil sur le disque dur et copiez le dossier .evolution vers votre lecteur flash. Faites de même pour .gconf/apps/evolution/ et .gnome2_private/Evolution (s'il existe). Après avoir réinstallé Ubuntu et Evolution, vous pouvez restaurer les dossiers.

Q J'essaie d'installer le paquet gnustep-devel, mais le paquet gorm.app, dont gnustep-devel dépend, n'est pas disponible.

R Téléchargez gorm.app sur <http://www.debian.org/distrib/packages> et installez-le. Ensuite vous pourrez installer gnustep-devel.

Q Quand je redémarre Ubuntu, je vois qu'il y a deux versions de Linux dans la liste :

- Ubuntu, with Linux 2.6.32-23-generic*
- Ubuntu, with Linux 2.6.32-23-generic (recovery mode)*
- Ubuntu, with Linux 2.6.32-21-generic*
- Ubuntu, with Linux 2.6.32-21-generic (recovery mode)*

Est-ce que je dois retirer du menu les deux « anciennes » versions ?

R Quand des mises à jour du noyau Linux sont installées, elles ne remplacent pas le noyau qui tourne

actuellement, mais sont installées à côté de l'ancienne version. Vous pouvez retirer l'ancien noyau, mais la plupart des gens préfèrent garder au moins une version antérieure toujours disponible. Si vous retirez le noyau précédent, le menu changera automatiquement.

Q Ubuntu 10.04 utilise trop de mémoire sur mon ordinateur. Comment puis-je réduire cette consommation de mémoire ?

R Regardez cette discussion : <http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=1535067>. Elle décrit comment l'utilisateur a réduit sa consommation de mémoire passant d'environ 340 Mo à environ 120 Mo. La modification principale a été de retirer de la barre d'outils le menu-moi, le changement d'utilisateur, et l'enveloppe. Il a aussi arrêté plusieurs services au démarrage et retiré plusieurs applications.

Q J'ai mis ma version d'Ubuntu à jour, passant de la 9.10 à la 10.04, et ma carte sans fil ne marche plus. La carte est une Dell 1450 USB a/b/g.

R Installez linux-firmware-nonfree comme vous pourrez (peut-être en le récupérant de packages.ubuntu.com ou en connectant votre ordinateur et votre routeur avec un câble Ethernet). Redémarrez.

Q Je veux donner un disque dur à un ami, mais je veux m'assurer qu'il ne reste rien dessus.

R Darik's Boot and Nuke (DBAN) est un disque de démarrage autonome, qui nettoie de façon sûre les disques durs de la plupart des ordinateurs. DBAN va automatiquement et complètement détruire le contenu de tous les disques durs qu'il peut détecter. <http://www.dban.org/> Soyez prudent quand vous le lancez, il va détruire le contenu de tous vos disques durs !

Q J'ai installé Ubuntu 10.04 64-bits sur mon portable Dell Inspiron N4010. Je ne peux pas utiliser l'Ethernet. La commande `lspci` retourne : **04:00.0 Ethernet controller: Athros Communication AR8152 v1.1 Fast Ethernet (rev c1).**

R (Merci à Pytheas22 sur le forum Ubuntu). Votre carte Ethernet semble être plutôt neuve et n'a pas encore de pilote embarqué dans Ubuntu. Cependant, il y a un pilote inclus dans la pile `compat-wireless` que vous pouvez utiliser. Pour le télécharger, le compiler et l'installer, allez d'abord à <http://linuxwireless.org/download/compat-wireless-2.6> et récupérez le fichier « `compat-wireless-2.6.tar.bz2` ». Sauvegardez-le sur votre bureau, mettez le CD d'installation dans le lecteur puis lancez ces commandes :

```
sudo apt-get update
sudo apt-get install build-essential
cd ~/Desktop
tar -xjvf compat-wireless-2.6.tar.bz2
cd compat-wireless*
scripts/driver-select at11c
```

```
make
sudo make install
```

Normalement, votre Ethernet marchera automatiquement après un redémarrage. Mais à chaque fois que la mise à jour Ubuntu vous fournit un nouveau noyau, il vous faudra recompiler le pilote Ethernet.

Trucs et techniques

Parfois ce n'est pas si compliqué !

Je passe trop de temps à butiner les forums Ubuntu. Une des choses qui m'ennuie est quand une personne bien pensante écrit une réponse longue et compliquée, alors qu'elle est probablement bien plus simple. Voici deux exemples :

Un nouvel utilisateur, techniquement compétent sur Windows, écrit : « Je viens d'acheter un adaptateur sans fil. Comment installer le pilote ? »

La réponse simple est : « Insérez l'adaptateur sans fil dans votre ordinateur et regardez si ça marche. » Dans la majorité des cas, le pilote est inclus dans le noyau Linux. La meilleure réponse à cette question est

dans une vidéo YouTube appelée : « Connect to wireless networks in Ubuntu. » [Ndt : « Connectez-vous à un réseau sans fil avec Ubuntu. »]

Linux n'est pas Windows ; quelquefois c'est plus simple ! Et pourtant, je vois souvent une longue réponse décrivant comment faire quelque chose de compliqué, comme installer `ndiswrapper`. Du matériel nouveau peut le nécessiter, mais d'abord, essayons la solution la plus simple. Quand il apparaît que `ndiswrapper` est la réponse, ne dites pas comment l'installer, mais donnez un lien vers la documentation de la communauté, où elle est décrite pas à pas. Et si la documentation n'est pas à jour, corrigez-la !

Le deuxième exemple est : « Sur notre réseau domestique, il y a un ordinateur Windows avec un dossier partagé. Comment puis-je y accéder ? »

J'ai vu des réponses incroyablement complexes, telles que : « Vous devrez installer les logiciels suivants dans Ubuntu ». Ou peut-être que non...

En fait, il y a une longue discussion dans les forums qui traite de toutes les complexités qui peuvent

arriver, mais je préfère essayer l'approche la plus simple d'abord, qui a toujours marché pour moi. Peut-être que ça marche parce que je fais les choses simplement : mon nom d'utilisateur est le même sur tous les ordinateurs, comme mon mot de passe. J'ai aussi modifié `/etc/samba/smb.conf` de manière à ce que le groupe de travail sur mon ordinateur Ubuntu soit le même que celui du reste de la famille.

Je choisis Réseau dans le menu Raccourcis. Je double clique sur le réseau Windows, puis sur le groupe de travail, puis sur le nom de l'ordinateur, puis sur le partage, et voilà, je vois la liste des fichiers partagés.

Ce que je veux dire, c'est : si vous voulez aider quelqu'un, suggérez-lui d'abord l'approche la plus simple et allez vers des suggestions plus compliquées quand celle-ci ne marche pas.



MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Bonjour, voici mon bureau en couleurs sombres. J'utilise cairo-dock (avec le thème Dust_Sand), Conky (dont le thème est CONKY-colors, disponible sur gnome-look.org) et Compiz Fusion. Tout cela sous Ubuntu 10.04 Beta 2.

Configuration de l'ordinateur :

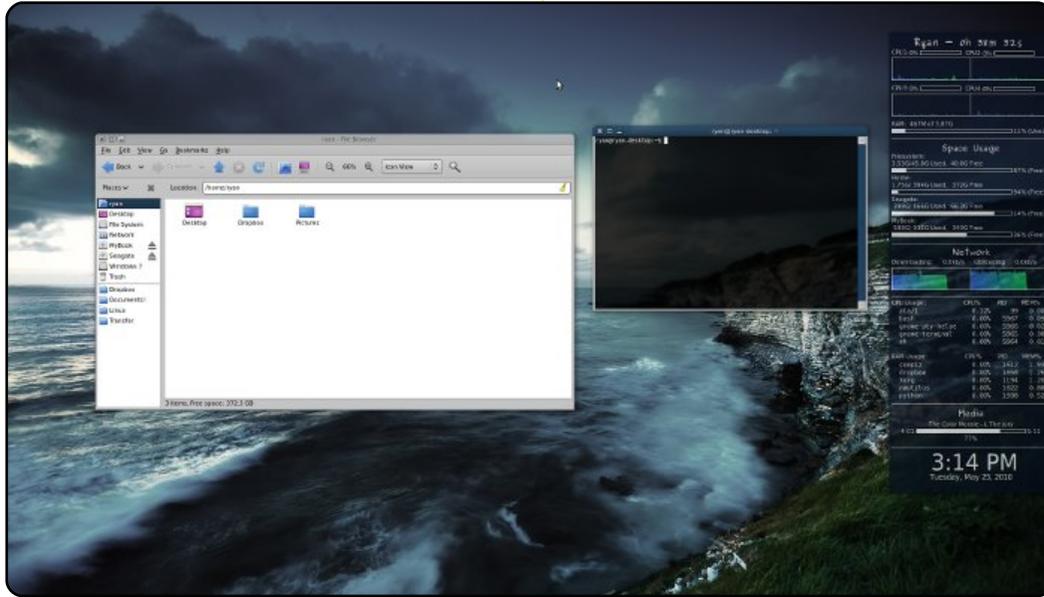
Processeur Intel Pentium 4 2,66 GHz.
Carte graphique Nvidia GeForce GTX275 (896 Mo),
4Go de RAM et disque dur de 500 Go.

Sergey Kolesnikov



En tant que membre de l'équipe de traduction hongroise, je lis souvent la rubrique « Mon bureau ». J'ai donc eu l'idée d'envoyer une capture d'écran et les informations à propos de mon ordinateur que j'utilise pour toutes mes éditions. J'ai un ordinateur portable Fujitsu Siemens Amilo Pro 3405, avec 2,5 Go de RAM et un processeur Intel Core 2 T5500, et un disque dur de 250 Go. J'ai installé Ubuntu 10.04 avec Gnome et Avant Window Navigator. En ce qui concerne la capture d'écran de mon bureau, cela vient de nos amis japonais qui, étant obsédés par Ubuntu, ont créé un manga à son sujet : <http://divajutta.com/doctormo/ubunchu/> ou <http://seotch.wordpress.com/ubunchu/>

Pércsy Kornél



Voici le bureau que j'utilise avec mon écran en 1920×1080. J'aime garder les choses simples et bien rangées. Je n'aime pas avoir des tableaux de bord ou quoi que ce soit qui empiète sur mon espace écran. J'ai donc placé mon tableau de bord dans la couche gadget (widget) de Compiz (comme ça, je n'ai qu'à appuyer sur un bouton si j'en ai besoin). Au lieu du tableau de bord, j'utilise une combinaison d'association de touches avec metacity et j'utilise gnome-do pour ouvrir toutes mes applications. Pour vérifier l'état de mon système, je me réfère simplement à mon installation de conky sur le côté droit de l'écran. J'utilise Ubuntu 10.04, mon ensemble d'icônes est un thème Humanity customisé, le thème est celui de clear-looks, et mon fond d'écran vient de interfacelift.com.

Ryan Mitchener



Voici mon bureau sous Ubuntu 10.04. J'utilise Ubuntu depuis sa version 6.06. J'ai installé un dock AWN, et mes icônes sont « dropline neu ». Pour les gadgets du bureau j'utilise le daemon « screenlets ». Ma machine possède un Core 2 Quad 8200, avec une carte-mère DG41TY, 160 Go de disque dur, un écran 17" LG CRT 700e et 2 Go de RAM. Ubuntu fonctionne parfaitement mis à part le fait que je ne peux pas connecter ma clé USB bluetooth.

J'ai un système double amorçage avec Windows 7 que j'utilise seulement quand j'ai besoin d'une application Windows.

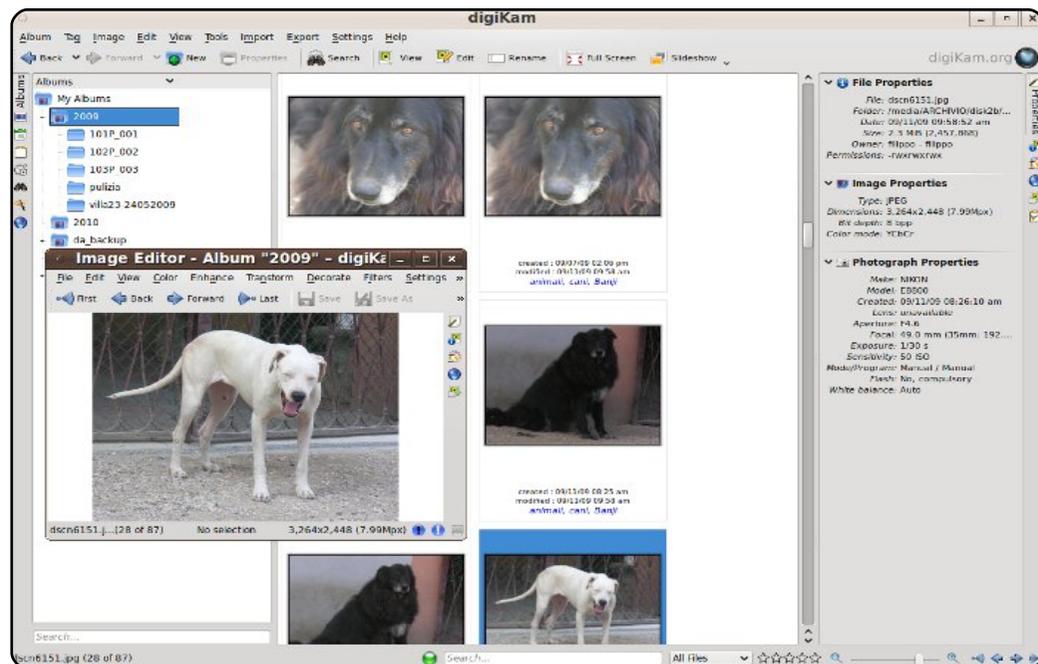
Kaykay

digikam

Page d'accueil : <http://www.digikam.org>

digikam est un programme permettant l'édition, l'importation et l'exportation d'images numériques. Il est excellent tant pour les amateurs que pour les professionnels. Dans la fenêtre principale, on peut trouver sur la droite des informations sur l'appareil photo, le photographe, la date et l'heure de la prise, ainsi qu'un certain nombre d'attributs utiles tels que les metadata et le geotagging. Le programme possède de très bonnes capacités d'organisation d'images et, pour chaque collection de photos importées, il est possible de spécifier si elle est sur le disque dur ou sur un périphérique externe.

digikam est disponible dans le dépôt principal.

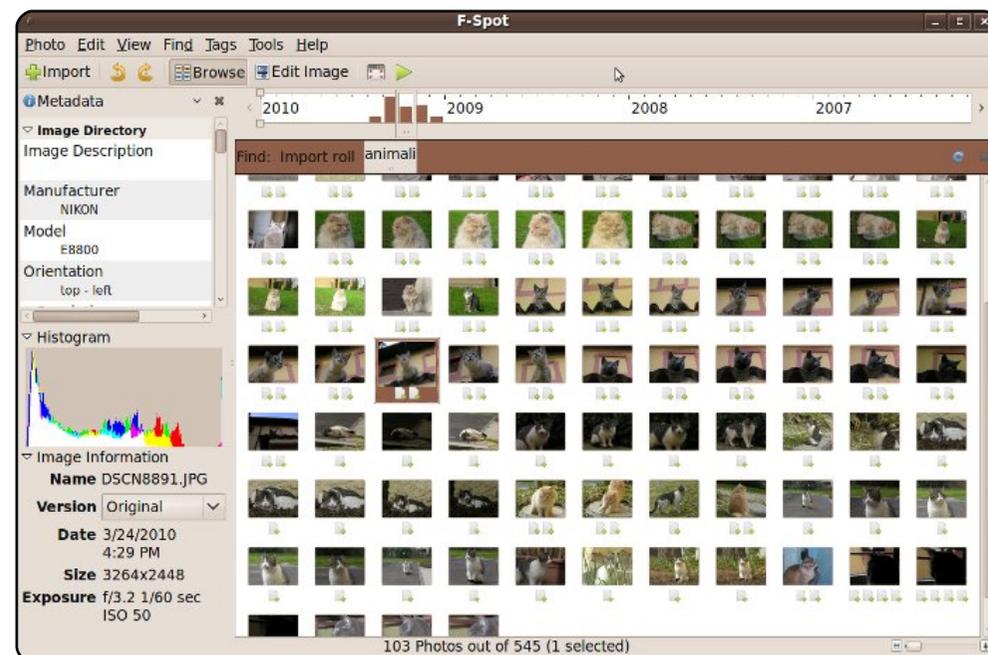


F-Spot

Page d'accueil : <http://www.f-spot.org>

F-Spot est un programme permettant l'organisation de photos ; il est installé par défaut dans Ubuntu Karmic Koala. La recherche de doublons - quand de nouvelles images ou un nouveau dossier sont importés - est extrêmement utile. L'import d'un grand nombre d'images est assez lent, mais ce petit défaut est compensé par d'autres fonctionnalités telles que l'éditeur incorporé ou le taggage automatique d'images provenant d'autres applications.

F-Spot est disponible dans le dépôt principal.

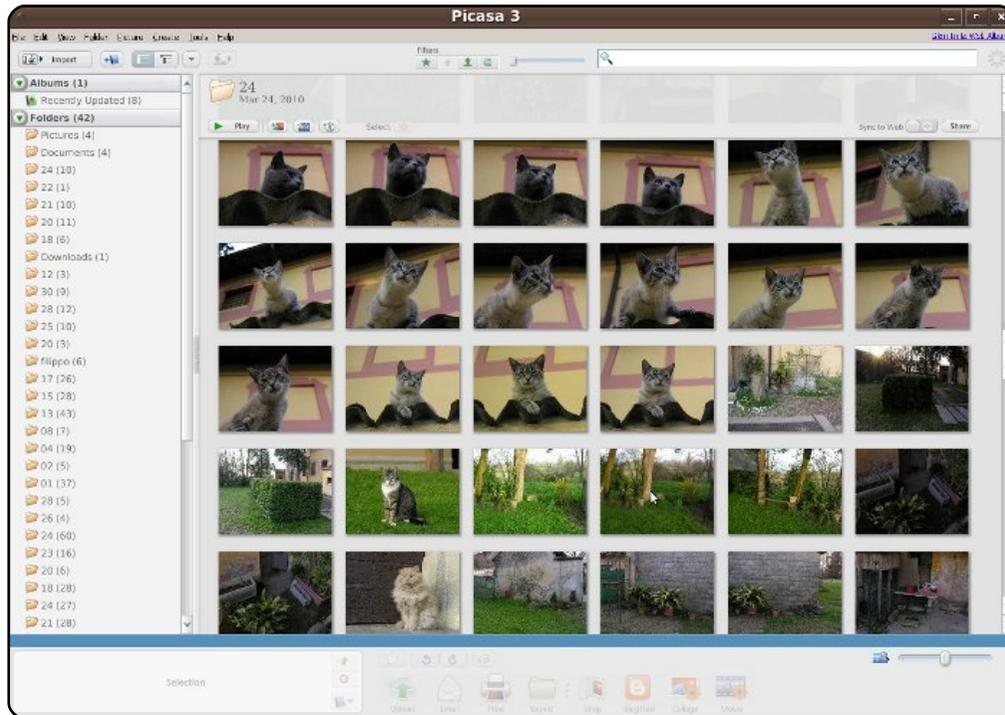


Picasa

Page d'accueil : <http://picasa.google.com/linux/>

Picasa offre une organisation avancée des images numériques en plus de ses fonctionnalités classiques de retouche, redimensionnement et de taggage de photos. Il peut scanner toutes vos photos, isoler celles avec des visages, et grouper ensemble celles qui possèdent le ou les mêmes sujets. Il est possible de graver des sauvegardes sur CD/DVD. Il est aussi possible de créer des diaporamas à partir des photos d'un dossier.

L'installation se fait en téléchargeant le paquet Picasa pour Linux en suivant le lien ci-dessus.

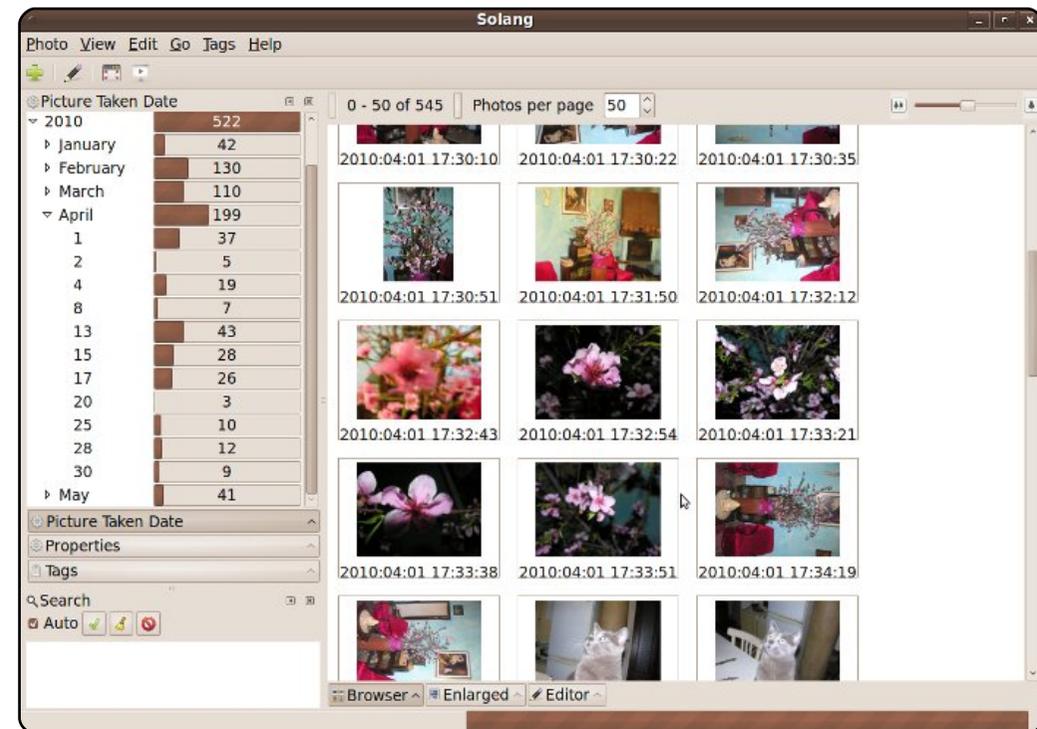


Solang

Page d'accueil : <https://savannah.nongnu.org/projects/solang>

Solang est un programme de gestion d'images qui devrait apporter de nouvelles fonctionnalités au fur et à mesure de ses mises à jour. Certaines fonctionnalités sont très intéressantes pour les personnes manipulant un grand nombre de photos. Par exemple, vous pouvez en quelques clics voir la timeline d'une collection d'images ; les doublons sont reconnus et des archives peuvent être créées facilement.

Solang est disponible dans le dépôt universe.

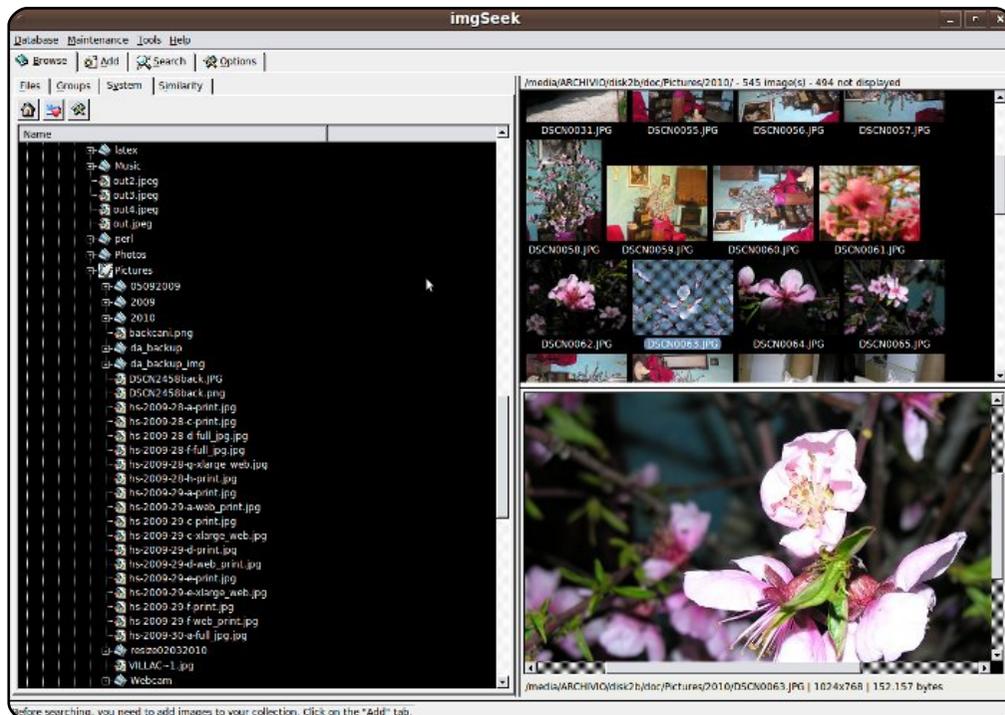


imgSeek

Page d'accueil : <http://imgseek.sourceforge.net>

imgSeek est un gestionnaire de collection de photos et un visualiseur qui peut cataloguer des images en fonction de leurs attributs. Il peut trouver des images identiques dans la base de données, telles que celles avec une certaine couleur de base, que vous pouvez fournir avec un croquis approximatif. Il a la capacité de créer un diaporama de la collection complète et il peut aussi créer un album HTML assez facilement, même pour ceux qui ne sont pas habitués à de tels programmes.

imgSeek est disponible dans le dépôt universe.



Le podcast Ubuntu UK est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun, de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes ou à écouter depuis le site.



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>.

Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org.

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos expériences sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre **forum** : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), ainsi que des questions et suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm. - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling
podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde et à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Date limite pour le n° 41 :
Dimanche 5 septembre 2010.

Date de parution du n° 41 :
Vendredi 24 septembre 2010.